



Full Circle

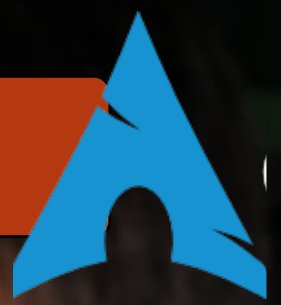
LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 42 - Octobre 2010



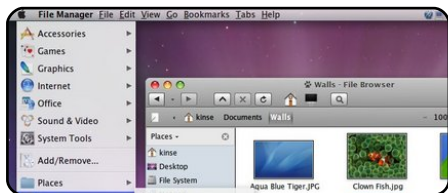
Résultats
de l'enquête
lecteurs 2010 !

VIRTUALISATION
P. 5 : ARCH LINUX



NOUVELLE SECTION - Labo Linux
Ressusciter de vieux PC une distrib. à la fois

Full Circle Magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.



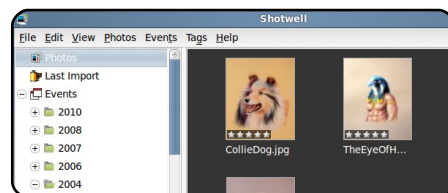
Mon Opinion p.26



Programmer en Python
Partie 16 p.08



Virtualisation : Arch p.14



Organisez vos photos p.17



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Entretien équipes p.35

Chaque mois, nous publions des entretiens avec des membres de Loco (communautés locales) ou des équipes de traduction.



Critique - MoonOS p.28

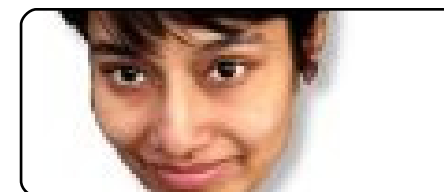


Labo Linux p.20

NOUVEAU ! Un vieux PC AMD 1,8 GHz avec 256 Mo de RAM tourne sous Puppy & Slax. Cela donne quoi ?



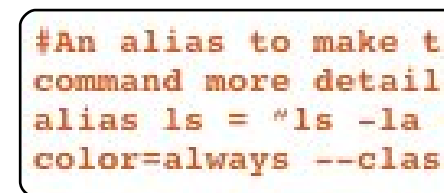
Courriers p.37



Femmes d'Ubuntu p.39



Jeux Ubuntu p.41



Command & Conquer p.06



Top 5 p.46



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.



Bienvenue dans un autre numéro du magazine Full Circle !

Je suis de retour ! Je viens tout juste de me rendre compte que, sans rubrique éditoriale, il n'y a pas moyen de vous dire ce que nous avons de nouveau à vous proposer !

Ce mois-ci, j'ai rajouté une nouvelle rubrique, **le Labo Linux**. Je ne suis pas certain de sa durée de vie, mais je tenais vraiment à l'essayer. La plupart des gens rajoutent/enlèvent des trucs de leur PC pour les réparer. Moi, j'appartiens plus à l'école de « Tiens... Enlevons ce truc pour voir ce qui se passe ». C'est donc ce que j'essaie de faire pour la rubrique Labo Linux, rajouter et enlever du matériel, puis essayer une distrib. Linux sur la machine pour voir ce qui se passe... ou non.

En outre, à partir du mois prochain, Lucas va inclure davantage d'applications à interface graphique dans sa rubrique. Nous ne savons pas du tout si elle va s'appeler toujours **Command & Conquer**. Si vous avez des idées pour un nouveau titre, envoyez un courriel à Lucas. Son adresse est à la fin de ses articles.

Mais revenons à ce mois-ci. Les résultats du sondage des lecteurs 2010 se trouvent en [page 21](#). Certains de ces résultats étaient connus d'avance, mais d'autres m'ont vraiment étonné ! Nous vous dévoilons tout et il y a même de jolis graphiques ! Un concours de programmation du freies-Magazin est présenté [page 12](#). Le concours ne se termine pas avant décembre et je sais de source sûre (c'est-à-dire de Greg) qu'il vous donnera des conseils utiles pour Python le mois prochain afin d'augmenter (du moins nous l'espérons !) vos chances de gagner. Étant donné la sortie du Meerkat un peu plus tôt ce mois-ci, nous vous proposons une critique approfondie de mon vieil ami Kubuntu (10.10) et une critique du MoonOS.

Avec tout cela dans un seul numéro, c'est sans doute le plus long FCM jamais publié !

Amitiés et gardez le contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





Ubuntu 10.10 est sorti

Avec son nom de code "Maverick Meerkat" [Ndt: Suricate Rebelle], la version 10.10 continue la fière tradition d'Ubuntu qui est d'intégrer les dernières et meilleures technologies en code libre dans une distribution Linux de haute qualité et d'utilisation facile.

Vous pouvez lire plus d'informations sur les fonctionnalités d'Ubuntu 10.10 dans les communiqués de presse suivants :

Pour les éditions Desktop and Netbook :

<http://www.ubuntu.com/news/ubuntu-10.10-desktop-edition>

Pour l'édition Server :

<http://www.ubuntu.com/news/ubuntu-10.10-server-edition>

Canonical a aussi lancé le programme « Ubuntu Server on Cloud 10 ». Tout un chacun aura la possibilité d'essayer Ubuntu 10.10 Server Edition sur Amazon EC2 gratuitement pendant une heure. Les visiteurs de la page de téléchargement peuvent

dès à présent décider d'expérimenter la facilité et la vitesse d'Ubuntu avec un réseau public de serveurs répartis. Pour un lien direct vers la page de test, merci d'aller sur <http://10.cloud.ubuntu.com>

La prise en charge d'Ubuntu 10.10 sera assurée pendant 18 mois sur les PC, les netbooks, et les serveurs.

Grâce aux efforts de la communauté mondiale de traduction, Ubuntu est disponible en 37 langues. Pour une liste des langues prises en charge et des statistiques détaillées sur les traductions de ces langues et d'autres, visitez : <http://people.ubuntu.com/~dpm/ubuntu-10.10-translation-stats.html>

Ubuntu 10.10 est aussi la base pour les nouvelles versions 10.10 de Kubuntu, Xubuntu, Edubuntu, UbuntuStudio, et Mythbuntu :

Kubuntu <http://kubuntu.org/news/10.10-release>

Xubuntu <http://xubuntu.org/news/10.10-release>

Edubuntu <http://edubuntu.org/news/10.10-release>

Mythbuntu <http://mythbuntu.org/10.10/release>

Ubuntu Studio https://wiki.ubuntu.com/UbuntuStudio/10.10release_notes

Source : Ubuntu Weekly News



On recherche des idées et des auteurs



Nous avons créé les pages du projet Full Circle et de son équipe sur Launchpad. L'idée étant que des personnes qui ne sont pas auteurs puissent aller sur la page du projet, cliquer sur « Answers » [Ndt : Réponses] en haut de la page et laisser leurs idées d'article, mais merci d'être précis dans vos idées ! Ne laissez pas seulement « article sur les serveurs », spécifiez s'il vous plaît ce que le serveur devrait faire !

Les lecteurs qui aimeraient écrire un article, mais qui ne savent pas à propos de quoi écrire, peuvent s'inscrire sur la page de l'équipe du Full Circle, puis s'attribuer une ou plusieurs idées d'articles et commencer à écrire ! Nous vous demandons expressément, si vous ne pouvez terminer l'article en quelques semaines (au plus un mois), de rouvrir la question pour laisser quelqu'un d'autre récupérer l'idée.

La page du projet, **pour les idées** : <https://launchpad.net/fullcircle>

La page de l'équipe, pour les auteurs : <https://launchpad.net/~fullcircle>



Le super ordinateur le plus puissant est en Chine

Le Tianhe-1A (ou « Voie lactée »), qui appartient à un centre de recherche de l'Université nationale de technologie de la défense (NUDT) à Tianjin, Chine, semble avoir acquis le rang de Numéro Un.

NUDT affirme que la machine est 1,4 fois plus rapide que le Cray XT5 Jaguar. Alors que, dans des conditions normales, l'ordinateur travaille à une vitesse de 563,1 teraflops [Ndt : mille milliards d'opérations en virgule flottante par seconde], sa vitesse de pointe peut atteindre 1,206 petaflops [Ndt : un million de milliards d'opérations par seconde !]. Le système du Tianhe-1A s'étend sur 1 km², pèse 155 tonnes et utilise 14 336 processeurs Intel Xeon et 7 168 processeurs graphiques Nvidia Tesla.

Son système d'exploitation ? Linux, comme de bien entendu. Linux est, depuis longtemps, le système d'exploitation de choix pour les ordinateurs les plus puissants du monde.

Source : blogs.computerworld.com

UbuntuGamer.com

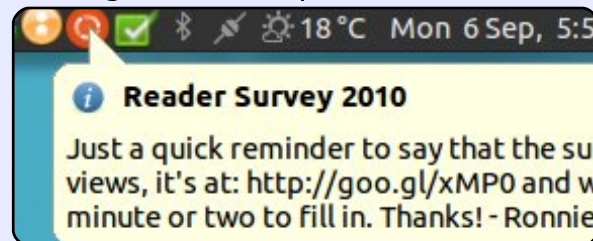
Après un début discret, les gars (Ed et Tommy) ont annoncé l'ouverture au public du nouveau site Ubuntu Gamer (ubuntugamer.com)

Vous connaissez déjà Ed Hewitt, car il s'occupe de la rubrique Jeux Ubuntu au Full Circle, ainsi que du Podcast Full Circle, alors que Tommy Brun est développeur de jeux.

Source : *Robin Catling*

Version bêta de Full Circle Notifier

Notre propre Robert Clipsham (mrmonday) a publié la première bêta de Full Circle Notifier [Ndt : système d'alerte Full Circle], une petite application qui se trouve dans la barre d'état de votre système et qui fera plus qu'annoncer la sortie des numéros ; en effet, vous pourrez la configurer pour qu'elle les télécharge automatiquement aussi ! Plusieurs personnes ont créé des paquets du FCN pour diverses distributions. Pour davantage d'informations, voir le FCN Google Group : <http://goo.gl/4Ob4>



La Bourse de Londres pulvérise le record mondial de la vitesse des transactions sous Linux

La Bourse de Londres affirme que son nouveau système basé sur Linux travaille en réseau à une vitesse record, avec des temps de transaction de 126 micro-secondes.

La nouvelle précède de douze jours une migration majeure vers Linux, pendant laquelle la technologie .Net de Microsoft sera remplacée par ce système Open Source sur les ordinateurs de la bourse principale du groupe. Depuis longtemps, la LSE

(Bourse de Londres) était critiquée pour son manque de vitesse et de fiabilité, alors qu'elle se colletait avec des vitesses de transaction de plusieurs centaines de micro-secondes.

Les temps records furent mesurés pour sa filiale Turquoise, sa plate-forme de cotation d'actions pan-européenne, où les transactions sont anonymes. La vitesse est cruciale, puisque les transactions de nombreuses sociétés sont automatisées et se passent à la vitesse de l'éclair, au moyen d'algorithmes avancés.

D'après les dires de la Bourse de Londres, la vitesse de 126 micro-secondes est « deux fois plus rapide » que celle de ses principaux concurrents internationaux. BATS Europe et Chi-X, deux concurrents électroniques dédiés, constatent respectivement, d'après des rapports, une latence moyenne de 250 et de 175 micro-secondes. Ni l'une ni l'autre de ces sociétés n'a fourni de détails immédiatement. Mais de nombreux vieux concurrents plus traditionnels de la LSE proposent des vitesses aux alentours de 300 à 400 micro-secondes. Linux est maintenant la norme sur de nombreuses Bourses.

Source : computerworlduk.com



COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Avant de commencer l'article de ce mois, je veux prendre le temps d'expliquer que, dès le mois prochain, j'étendrai Command & Conquer aux applications avec interface graphique et en ligne de commande, aux trucs et astuces, et aux savoir-faire en général. Ceci est dû à plusieurs raisons dont la principale est que je sens que je parlerai à plus d'utilisateurs débutants de cette manière. Cela signifie que, dans le futur, mes articles couvriront les deux façons de faire, graphique et ligne de commande (quand c'est possible). Cela peut aussi nécessiter un changement de titre, mais à moins de trouver quelque chose d'aussi astucieux, il y a de grandes chances qu'il reste le même.

Correction : dans le Command & Conquer du mois dernier j'ai parlé d'une commande « where ». En revenant sur mon système, j'avais fait un alias de « which » en « where » il y a très longtemps, et je l'avais oublié ! Cela signifie que si vous avez des problèmes avec la commande « where », c'est parce que c'était en fait « which ». Désolé de cette confusion ! Et merci à Harold et Sue pour me l'avoir fait remarquer tous les deux.

Cela nous mène à l'article du mois. Je veux décrire juste quelques commandes de base, mais essentielles (de mon point de vue), que tout un chacun, appréciant ou pas la ligne de commande, devrait au moins connaître en raison de leur importance et de leur flexibilité dans les systèmes Linux. Je veux aussi prendre le temps de préciser que, en dépit de votre opinion personnelle sur la ligne de commande, les solutions sont souvent présentées en ligne de commande sur internet, car cela s'applique à un grand nombre de distributions, à l'opposé des méthodes avec interface graphique qui nécessitent que vous ayez un certain environnement de bureau ou un ensemble de programmes spécifiques. Et, même si vous ne choisissez pas par vous-même d'utiliser la ligne de commande, vous pourriez être forcé de le faire à un moment donné, et avoir une compréhension rudimentaire de ce que vous faites est extrêmement utile.

Voici mes commandes « essentielles », ainsi qu'une description de chacune :

- **man** : affiche une page man (page de manuel) pour une commande donnée (usage : man <commande>).

- **vi(m)** : Vi (ou son dérivé Vim) sont des éditeurs de texte qui offrent un tas de fonctionnalités et vous permettent de modifier des fichiers sans démarrer d'application graphique. À cause des instructions pour sauver, sortir et ouvrir des fichiers, les débutants peuvent se sentir plus à l'aise avec « nano ».

- **ls** : liste tous les fichiers d'un répertoire (par défaut seulement les fichiers non cachés, mais les arguments de la ligne de commande peuvent modifier cet affichage).

- **cd** : ça veut dire « change directory » [Ndt : Changer de répertoire] et cela vous permet de naviguer dans l'arborescence des fichiers (usage : cd <répertoire ou chemin>).

- **ping** : un programme utile pour tester l'état du réseau (la connectivité) d'un serveur. (usage : ping -c 5 www.google.com) – mettre l'option -c 5 si vous ne voulez pas pinguer sans fin.

- **iwconfig/ifconfig** : commandes utilisées pour configurer les cartes sans fil et ethernet par la ligne de commande (des clients wpa sont nécessaires pour les réseaux wpa, et dhclient pour obtenir une adresse IP). À cause du grand nombre d'options, merci de voir la page man de iwconfig ou ifconfig

Voici mes commandes « essentielles » et une description de chacune...

pour connaître l'usage.

- **halt** : un programme semblable à « shutdown -h now », mais ne demande pas d'autres informations. (Usage : sudo halt). S'il n'est pas disponible sur votre système, utilisez shutdown.

- **alias** : extrêmement utile pour raccourcir des commandes longues et des chaînes d'arguments que vous utilisez souvent. Usage : alias <nom_alias>="<commande>".

- **rsync/scp** : vous permettent de copier des fichiers d'un hôte distant par ssh (ou local dans le cas de rsync). Rsync offre aussi une barre de progression, de l'information sur les fichiers, et bien plus d'information que ce qui est disponible avec cp.

- **cp/mv** : cp vous permet de copier des fichiers d'un répertoire (ou un répertoire entier) vers un autre, et mv vous permet de déplacer un fichier ou un répertoire (soit pour le renommer,

soit pour le bouger vers un autre endroit).

- **cat** : un programme qui affiche le contenu d'un fichier (utile en combinaison avec less ou more pour les fichiers longs). Extrêmement utile pour lire rapidement les journaux (un exemple : `sudo cat /var/log/errors.log|tail -150 | more`). Cela montrera les 150 dernières lignes de `/var/log/errors.log` et les affichera dans more (qui vous permet de vous déplacer lentement dans l'affichage). Pour plus d'infos sur comment débusquer les erreurs, voir C&C du FCM n° 23, page 6.

- **rm** : vous permet de détruire des fichiers ou des répertoires complets (utilisez `rmdir` pour les répertoires vides).

- **su** : vous permet de changer d'utilisateur en ligne de commande (usage : `su <nom_d'utilisateur>`).

- **locate** : vous permet de trouver rapidement des fichiers sur votre ordinateur (lancez `sudo updatedb` auparavant pour avoir de meilleurs résultats).

- **ln** : vous permet de créer des liens physiques ou symboliques de répertoires ou de fichiers (pour les liens symboliques, utilisez l'option « `-s` »). Les liens symboliques sont comme les raccourcis, et les liens physiques sont des références physiques sur le disque

vers un autre endroit (pensez à un fichier original comme le moyen d'atteindre un endroit A et à un lien phy-

sique comme un ensemble de chemins vers la même position finale mais à partir d'un endroit B). Ou, pour ceux qui parmi vous jouent au monopoly, les liens physiques sont des cartes « Passez par la case départ » et les liens symboliques « Allez directement à <cet-endroit>, ne passez pas par la case départ ».

- **echo** : comme la commande php du même nom, cela affiche simplement toute chaîne qui lui est fournie après. Utilisé le plus souvent pour ajouter rapidement une ligne à un fichier, ou pour le créer.

- **pwd** : print working directory est une commande qui affiche l'endroit où vous êtes sur votre système de fichiers.

- **mkdir** : commande pour créer un répertoire.

- **touch** : crée un fichier vide à l'endroit donné (usage : `touch <chemin et nom de fichier>`). Si le fichier existe, touch ne le remplacera pas.

- **grep** : vous permet de rechercher une chaîne de caractères dans la sortie d'une commande (ou dans un fichier).

- **find** : une recherche plus lente, mais plus approfondie que locate. (Usage : `find <chemin> <arguments>`).

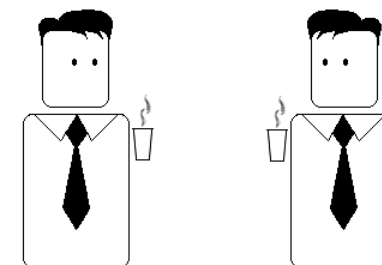
Je me rend compte que ça semble être une longue, longue liste, mais j'y ai inclus des commandes en double, et

certaines ne sont utilisées qu'accompagnées d'autres. De plus, si vous restez coincé dans l'environnement en ligne de commande, ces commandes peuvent vous aider à retourner à l'interface graphique. Il y a une commande que je n'ai pas encore décrite, car elle n'est pas standard. J'installe toujours un navigateur web en texte, juste au cas où. Je préfère personnellement lynx, mais links, elinks, et w3m sont aussi très utiles. Même si vous ne connaissez qu'un tiers de cette liste, vous devriez être préparé à résoudre la plupart des erreurs d'un xserver (ou au moins à détecter les erreurs), pour pouvoir rétablir votre environnement graphique. Si vous avez d'autres commandes « essentielles » que vous pensez que je devrais décrire ou mentionner, envoyez-moi un courriel à : lswest34@gmail.com. Et, comme toujours, merci d'inclure « C&C » dans le sujet. J'espère que vous avez aimé cet article, et que vous vous sentez mieux préparés pour tout travail en ligne de commande que vous pourriez avoir à faire.

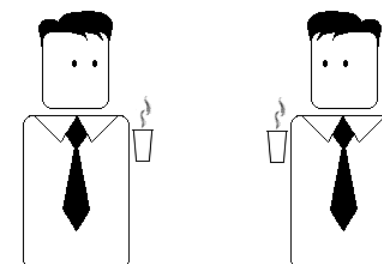


Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.

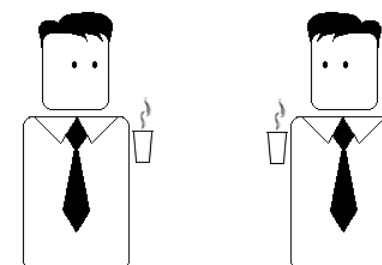
J'ai toujours admiré Picasso.



Pas tellement ses oeuvres.



Mais le fait qu'il arrive à les vendre.



by Richard Redei



Il y a quelque temps, j'ai promis à quelqu'un que je parlerais des différences entre Python 2.x et 3.x. Le mois dernier, j'ai dit que nous continuerions notre programmation avec pygame, mais j'ai pensé que je devrais tenir ma promesse, donc nous nous replongerons dans pygame la prochaine fois.

Il y a eu de nombreux changements dans Python 3.x. On trouve plein d'informations sur ces changements sur le web et j'ai indiqué quelques liens à la fin de cet article. On trouve aussi pas mal de questions sur comment changer de version. Je vais me concentrer sur les changements qui affectent ce que nous avons appris jusqu'à maintenant.

C'est parti.

La commande PRINT

Comme je l'ai déjà dit, l'un des problèmes les plus importants est la façon dont on utilise la commande print. Sous 2.x on peut simplement utiliser :

```
print "Ceci est un test"
```

et c'est tout. Cependant, sous 3.x, si on essaye cela, on obtiendra le message d'erreur ci-dessous.

```
>>> print "Ceci est un test"
File "<stdin>", line 1
    print "Ceci est un test"
          ^
SyntaxError: invalid syntax
>>>
```

Pas terrible. Pour utiliser la commande print, on doit mettre ce qu'on veut afficher entre paren-

```
>>> mois = ['Jan', 'Fev', 'Mar', 'Avr', 'Mai', 'Juin', 'Juil', 'Aout', 'Sep', 'Oct', 'Nov', 'Dec']
>>> print "Vous avez choisi %s" % mois[3]
Vous avez choisi Avr
>>>
```

AVANT

```
>>> mois = ['Jan', 'Fev', 'Mar', 'Avr', 'Mai', 'Juin', 'Juil', 'Aout', 'Sep', 'Oct', 'Nov', 'Dec']
>>> print("Voux avez choisi {}".format(mois[3]))
Vous avez choisi Avr
>>>
```

APRÈS

thèses, comme ceci :

```
print("Ceci est un test")
```

Ce n'est pas un gros changement, mais il faut y faire attention. Vous pouvez vous préparer à la migration en utilisant cette syntaxe sous Python 2.x.

Mise en forme et substitution de variable

La mise en forme et la substitution de variable ont également changé. Sous 2.x, nous avons utilisé une syntaxe comme dans l'exemple ci-dessous à gauche et, sous 3.1, on peut obtenir le bon résultat. Cependant, cela va changer car les fonctions de mise en forme '%s' et '%d' disparaissent. La nouvelle syntaxe est '{x}' et vous en verrez un exemple ci-des-

sous.

Il me semble que c'est plus facile à lire. Vous pouvez aussi faire des choses comme cela :

```
>>> print("Bonjour {0}. Je suis content que tu viennes sur {1}".format("Fred", "MonSite.com"))
```

```
Bonjour Fred. Je suis content que tu viennes sur MonSite.com
```

```
>>>
```

Souvenez-vous que vous pouvez encore utiliser les fonctions '%s' et '%d', mais qu'elles vont disparaître.

Les nombres

Sous Python 2.x, si on faisait :

```
x = 5/2.0
```

x contenait 2.5. Mais si on faisait :

```
x = 5/2
```

x contenait 2 à cause de l'arrondi.

Sous 3.x, si on fait :

```
x = 5/2
```

on obtient 2.5. Pour arrondir la division, il faut faire :

```
x = 5//2
```


Les saisies

Il y a quelque temps, nous avons géré un système de menus en utilisant `raw_input()` pour demander une réponse de l'utilisateur de notre application. Cela ressemblait à ceci :

```
reponse = raw_input('Entrez votre choix -> ')
```

Cela fonctionnait sous 2.x. Mais sous 3.x on obtient :

```
Traceback (most recent call last):
```

```
File "<stdin>", line 1, in <module>
```

```
NameError: name 'raw_input' is not defined
```

Ce n'est pas un gros problème. La méthode `raw_input()` a été remplacée par `input()`. Changez simplement la ligne en :

```
reponse = input('Entrez votre choix -> ')
```

et tout fonctionne correctement.

Non égalité

Sous 2.x, on pouvait tester une non-égalité avec « <> ». Mais ceci

n'est pas autorisé avec 3.x. L'opérateur de test est maintenant « != ».

Convertir d'anciens programmes en Python 3.x

Un utilitaire est fourni avec Python 3.x pour aider à convertir les applications 2.x en code compatible avec la version 3.x. Cela ne fonctionne pas toujours, mais cela vous donnera un résultat approchant dans la plupart des cas. L'outil de conversion s'appelle (avec justesse) « 2to3 ». Prenons un pro-

```
# pprint1.py
```

```
# Exemple de fonctions un peu utiles
```

```
def HautOuBas(caractere, largeur):
```

```
# largeur est la largeur totale de la ligne retournée  
return '%s%s%s' % ('+', (caractere * (largeur-2)), '+')
```

```
def Fmt(val1, largGauche, val2, largDroite):
```

```
# affiche 2 valeurs alignées avec des espaces  
# val1 sera affichée à gauche, val2 sera affichée à droite  
# largGauche=largeur de la partie de gauche, largDroite=largeur de la partie de droite  
partie2 = '%.2f' % val2  
return '%s%s%s%s' % ('| ', val1.ljust(largGauche-2, ' '), part2.rjust(largDroite-2, ' '), '|')
```

```
# définit le prix de chaque objet
```

```
objet1 = 3.00
```

```
objet2 = 15.00
```

```
# maintenant on affiche tout...
```

```
print HautOuBas('=', 40)
```

```
print Fmt('Objet 1', 30, objet1, 10)
```

```
print Fmt('Objet 2', 30, objet2, 10)
```

```
print HautOuBas('-', 40)
```

```
print Fmt('Total', 30, objet1+objet2, 10)
```

```
print HautOuBas('=', 40)
```

gramme très simple comme exemple. L'exemple ci-dessous vient de l'article « Programmez en Python, partie 3 ».

Quand on l'exécute sous 2.x, la sortie ressemble à ce qu'on voit ci-dessus à droite.

Bien sûr, si on l'exécute en Python 3.x, cela ne fonctionne pas.

```
File "pprint1.py", line 18
```

```
+-----+  
| Objet 1          3.00 |  
| Objet 2          15.00 |  
+-----+  
| Total            18.00 |  
+-----+  
Fin du script.
```

```
print HautOuBas('=', 40)
```

```
SyntaxError: invalid syntax
```

Essayons l'outil de conversion pour régler ce problème. Créons d'abord une sauvegarde de l'application à convertir. Je fais ça en

créant une copie du fichier et en ajoutant « v3 » à la fin du nom de fichier :

```
cp pprint1.py pprintlv3.py
```

Il y a plusieurs façons d'exécuter l'application. Le plus simple est de laisser l'application vérifier notre code et nous dire où se situent les problèmes, ce qu'on voit ci-dessous à gauche.

Notez que le code source original n'est pas modifié. Il faut utiliser l'option « -w » pour signifier qu'on veut écrire les changements dans le fichier, ce qu'on peut voir ci-dessous à droite.

Vous remarquerez que la sortie est la même. Mais cette fois-ci notre fichier source (visible sur la page suivante) est modifié en un fichier « compatible avec la version 3.x ».

Maintenant le programme fonctionne correctement sous 3.x. Et, puisqu'il était simple, il tourne toujours avec la version 2.x.

Est-ce que je passe tout de suite à 3.x ?

La plupart des problèmes sont les mêmes dans tout changement dans un langage de programmation. Les changements de syntaxe

sont nombreux avec chaque nouvelle version. Des raccourcis comme += ou -= apparaissent à l'improviste et, en fait, nous facilitent la vie.

Quels sont les inconvénients à migrer à la version 3.x tout de suite ? Eh bien, il y en a quelques-uns. La plupart des bibliothèques de modules que nous avons utilisées ne sont pas disponibles en version 3.x pour le moment. Des

```
> 2to3 pprintlv3.py
RefactoringTool: Skipping implicit fixer: buffer
RefactoringTool: Skipping implicit fixer: idioms
RefactoringTool: Skipping implicit fixer: set_literal
RefactoringTool: Skipping implicit fixer: ws_comma
RefactoringTool: Refactored pprintlv3.py
--- pprintlv3.py (original)
+++ pprintlv3.py (refactored)
@@ -15,9 +15,9 @@
 objet1 = 3.00
 objet2 = 15.00
 # maintenant on affiche tout...
-print HautOuBas('=' ,40)
-print Fmt('Objet 1' ,30,objet1,10)
-print Fmt('Objet 2' ,30,objet2,10)
-print HautOuBas('-' ,40)
-print Fmt('Total' ,30,objet1+objet2,10)
-print HautOuBas('=' ,40)
+print(HautOuBas('=' ,40))
+print(Fmt('Objet 1' ,30,objet1,10))
+print(Fmt('Objet 2' ,30,objet2,10))
+print(HautOuBas('-' ,40))
+print(Fmt('Total' ,30,objet1+objet2,10))
+print(HautOuBas('=' ,40))
RefactoringTool: Files that need to be modified:
RefactoringTool: pprintlv3.py
```

```
> 2to3 -w pprintlv3.py
RefactoringTool: Skipping implicit fixer: buffer
RefactoringTool: Skipping implicit fixer: idioms
RefactoringTool: Skipping implicit fixer: set_literal
RefactoringTool: Skipping implicit fixer: ws_comma
RefactoringTool: Refactored pprintlv3.py
--- pprintlv3.py (original)
+++ pprintlv3.py (refactored)
@@ -15,9 +15,9 @@
 objet1 = 3.00
 objet2 = 15.00
 # maintenant on affiche tout...
-print HautOuBas('=' ,40)
-print Fmt('Objet 1' ,30,objet1,10)
-print Fmt('Objet 2' ,30,objet2,10)
-print HautOuBas('-' ,40)
-print Fmt('Total' ,30,objet1+objet2,10)
-print HautOuBas('=' ,40)
+print(HautOuBas('=' ,40))
+print(Fmt('Objet 1' ,30,objet1,10))
+print(Fmt('Objet 2' ,30,objet2,10))
+print(HautOuBas('-' ,40))
+print(Fmt('Total' ,30,objet1+objet2,10))
+print(HautOuBas('=' ,40))
RefactoringTool: Files that were modified:
RefactoringTool: pprintlv3.py
```

choses comme Mutagen que nous avons utilisé dans un article précédent ne sont pas encore disponibles. Bien que ce soit une pierre d'achoppement, cela ne veut pas dire qu'il faut complètement abandonner Python 3.x.

Je vous suggère de commencer à coder en utilisant la syntaxe 3.x dès maintenant. Python 2.6 supporte presque tout ce dont vous pourriez avoir besoin d'écrire à la façon 3.x. Ainsi, vous serez prêt à passer à la version 3.x le jour où vous devrez le faire. Si vous pouvez vous contenter des bibliothèques de modules standards, allez-y et faites le changement. Par contre, si vous utilisez d'autres modules, il vous faudra attendre que la bibliothèque correspondante sorte en version 3.x. Cela viendra.

Voici quelques liens qui m'ont semblé utiles. Le premier est la page de manuel de 2to3. La deuxième pointe vers un document de 4 pages d'astuces qui m'ont semblé une bonne référence. Le troisième est ce que je considère comme le meilleur livre pour utiliser Python (enfin jusqu'à ce que j'arrive à écrire le mien).

À la prochaine.

```
# pprint1.py
# Exemple de fonctions un peu utiles

def HautOuBas(caractere,largeur):
    # largeur est la largeur totale de la ligne retournee
    return '%s%s' % ('+',(caractere * (largeur-2)),'+')

def Fmt(val1,largGauche,val2,largDroite):
    # affiche 2 valeurs alignées avec des espaces
    # val1 sera affichee a gauche, val2 sera affichee a droite
    # largGauche=largeur de la partie de gauche, largDroite=largeur de la partie de droite
    partie2 = '%.2f' % val2
    return '%s%s%s' % ('| ',val1.ljust(largGauche-2,' '),part2.rjust(largDroite-2,' '),'| ')
# definit le prix de chaque objet
objet1 = 3.00
objet2 = 15.00
# maintenant on affiche tout...
print(HautOuBas('=',40))
print(Fmt('Objet 1',30,objet1,10))
print(Fmt('Objet 2',30,objet2,10))
print(HautOuBas('-',40))
print(Fmt('Total',30,objet1+objet2,10))
print(HautOuBas('=',40))
```

Liens

Manuel de 2to3

<http://docs.python.org/library/2to3.html>



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.

Passer de Python 2 à Python 3 (4 pages d'astuces)

http://ptgmedia.pearsoncmg.com/imprint_downloads/informit/promotions/python/python2python3.pdf

Plongez dans Python 3

<http://diveintopython3.org/>





Comme tous les jours, il se fait tard le soir et vous êtes encore assis à votre bureau dans votre entreprise. Vous écoutez un peu de musique. Soudain, une sirène retentit dans toutes les pièces, les portes se ferment automatiquement et vous n'arrivez plus à les retenir. Un brouillard d'un vert pastel apparaît et des silhouettes qui donnent la chair de poule se promènent dans le couloir. Parfois vous n'aimez pas du tout, mais pas du tout, le lundi...

1. Votre mission

Le troisième concours de programmation http://www.freiesmagazin.de/third_programming_contest du **freiesMagazin** (sous-titré « Right2Live », ou Droit de vivre) est basé sur un jeu de cache-cache simple. Il y a deux équipes : Bleue et Rouge, Bien et Mal, Êtres humains et Zombies - selon vos propres préférences. Au début, tous les joueurs font partie de l'équipe Bleue, mais ils passeront à l'équipe Rouge pendant le jeu. Vous commencerez dans une pièce, un couloir ou tout autre

champ libre sur la carte.

Le but du jeu est de gagner un maximum de points. D'une part, vous gagnez des points si vous restez membre de l'équipe Bleue, parce que des points vous seront attribués après chaque tour passé dans cette équipe. D'autre part, vous pouvez récupérer des points dans l'équipe Rouge si vous attrapez des « Bleus » afin de les faire passer à l'équipe Rouge tout comme vous.

Vous changerez d'équipe si votre énergie vitale (qui commence à 100.0) tombe à 0.0 (ou moins). Cette perte est occasionnée par des champs toxiques figurant sur la carte et qui épuisent votre énergie vitale. En outre, vous deviendrez membre de l'équipe Rouge si un « Rouge » vous attrape (se met à côté de vous dans un même champ).

À chaque tour, votre personnage peut se déplacer (horizontalement, verticalement ou en diagonale) d'une case puis regarder dans une direction. La communication se fait au moyen d'un concept

serveur-client. Vous devez donc interpréter les commandes envoyées par le serveur (pour la configuration des données du jeu, etc.) et envoyer une réponse sur la façon dont le personnage devra bouger et où il devra regarder.

La carte sur laquelle vous progresserez contient des cases vides (bien entendu), des murs, des portes et des clés. Avant d'emprunter une porte, vous devez récupérer la clé assortie, quelque part sur le plateau de jeu. Ainsi, si vous ne possédez pas la bonne clé, vous ne pouvez ni entrer dans une pièce fermée ni, a fortiori, la quitter.

2. Moteur, IA et interface graphique

Vous pouvez télécharger le moteur avec FTP <ftp://ftp.freiesmagazin.de/2010/freiesMagazin-2010-10-contest.tar.gz> ou avec HTTP <http://www.freiesmagazin.de/ftp/2010/freiesMagazin-2010-10-contest.tar.gz> pour démarrer le serveur et pouvoir tester votre propre bot. Le moteur est écrit en C++ avec Qt4.

Il y a une IA (intelligence artificielle) simple que vous pouvez utiliser comme cobaye si votre bot est plus intelligent que celle-ci. (J'espère que c'est le cas, parce que l'IA fournie bouge tout simplement au hasard.)

En outre, vous trouverez dans le paquet une interface graphique avec laquelle vous pourrez visualiser les progrès de chaque joueur sur la carte.

3. Pour participer

Vous pouvez créer les bots dans tout langage qui fonctionne avec un système Linux actuel. Il est important que le client se connecte au serveur via localhost et le port 15000. Il n'a pas le droit de se connecter à un autre port (voir interface graphique ci-dessus) ou de manipuler le serveur ou tout autre client (par exemple en envoyant trop de commandes à la fois). Le code source de votre bot doit être distribué sous licence libre définie par l'Open Source Initiative <http://www.opensource.org/licenses/alphabetical>. Sinon, il ne

serait pas possible de le publier plus tard.

La date limite pour toute soumission est le 19 décembre 2010, à 23 h 59. Les récompenses sont des bons cadeaux pour Amazon <http://www.amazon.com/> (ou pour Bookzilla <http://www.bookzilla.de/> si vous habitez en Allemagne). Le premier prix est un bon de 50 euros, le deuxième un de 30 euros, et, si vous gagnez le troisième prix, vous recevrez quand même un bon d'une valeur de 20 euros. Les autres concurrents ne gagneront rien si ce n'est le plaisir de programmer leur bot – du moins, nous espérons que vous vous amusez bien.

Vous trouverez une description bien plus détaillée du concours, y compris les commandes serveur, les mouvements, l'ouverture des portes et beaucoup plus d'images sur le site du freiesMagazin http://www.freiesmagazin.de/third_programming_contest/.

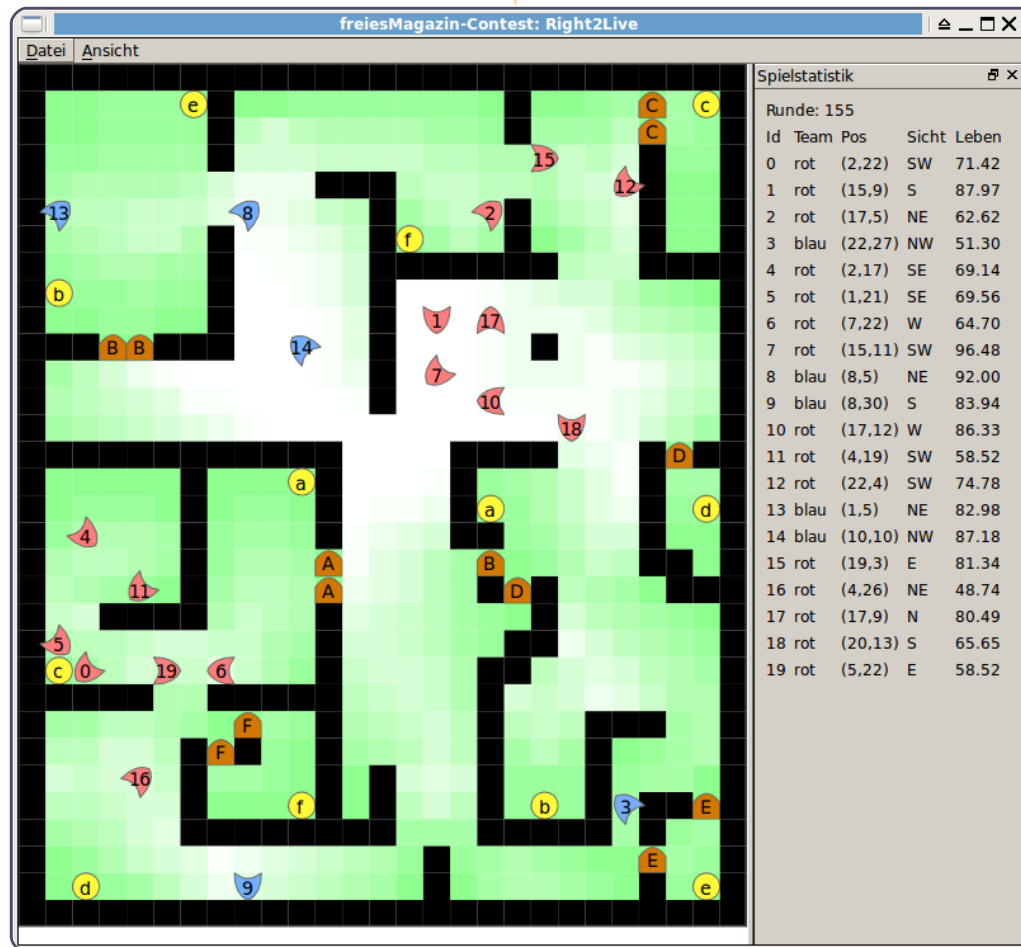
À propos du freiesMagazin :

le freiesMagazin <http://www.freiesmagazin.de/> est une revue libre allemande au su-

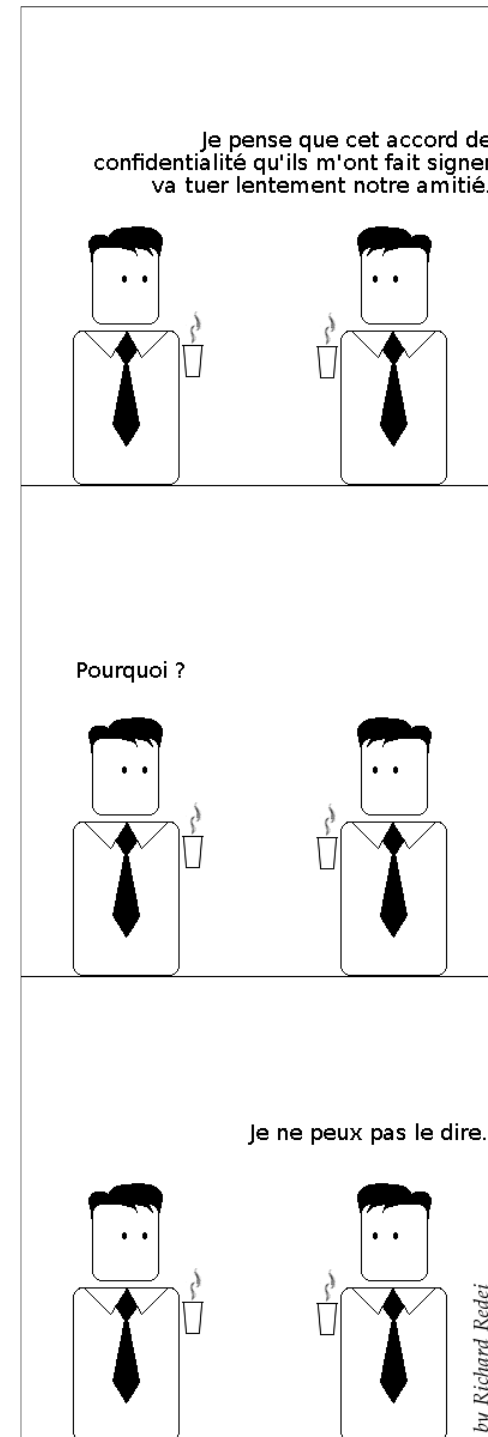
jet de Linux et l'Open Source et ressemble au magazine Full Circle. La revue paraîtra tous les mois grâce à des bénévoles qui pensent que la connaissance devrait être accessible à tous.

À propos de Dominik Wagenfuehr :

Dominik est rédacteur en chef du freiesMagazin depuis plusieurs années. Il essaie de faire connaître l'Open Source et les Logiciels Libres. En outre, de temps en temps, il s'implique dans la communauté Ubuntu allemande.



Ci-dessus : l'interface graphique peut être utile pour analyser votre propre robot.





Ce mois-ci j'ai décidé d'écrire sur ma distribution préférée : Arch Linux. Elle se différencie d'Ubuntu de trois façons principales (il y en a un nombre incalculable d'autres) :

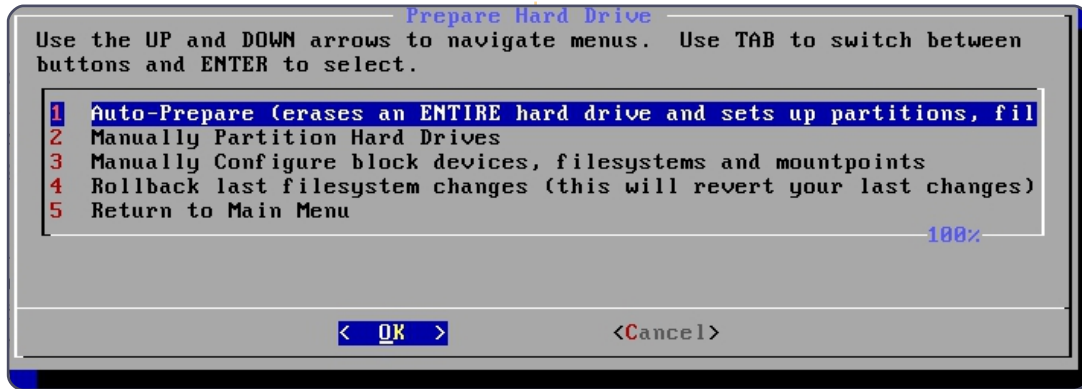
1. Le format de paquets (.pkg.tar.gz, au lieu de .deb).
2. Le modèle de publication des versions (Arch Linux est à renouvellement continu : les logiciels sont mis à jour tout le temps et il n'y a pas de « versions », juste des images ISO mises à jour avec un état des logiciels disponibles).
3. Il n'est pas destiné aux débutants.

La philosophie de « KISS » (Keep It Simple, Stupid - Gardez-le simple, imbécile) a pour résultat une distribution moins adaptée aux débutants. La communauté Arch offre bien un excellent guide pour les débutants, mais si vous n'êtes pas à l'aise avec la ligne de commande, ne voulez pas passer du temps à configurer votre système à partir de zéro, ou voulez un logiciel stable, par opposition à un logiciel avant-gardiste, Arch n'est probablement pas pour vous.

Cela ne veut pas dire que les débutants ne peuvent pas utiliser Arch, mais ça signifie vraiment qu'ils auront besoin d'être prêts à apprendre plus qu'Ubuntu ne leur demande. Et, pour ceux qui se demandent pourquoi que ce soit voudrait utiliser Arch, je vais énumérer mes raisons de la préférer. D'abord, il me donne un contrôle fin sur les programmes installés, l'espace utilisé et les ressources de mon PC ; ensuite, il offre un système d'avant-garde (et, avec le bon savoir-faire, un système très stable) ; et, enfin, il procure un accès facile aux logiciels tiers via le AUR (Arch User Repository - Dépôt des utilisateurs d'Arch). Maintenant passons à l'installation elle-même.

Outils requis :

- Vous aurez besoin de télécharger une image ISO ici : <http://www.archlinux.org/download/> (pour cet article, j'ai utilisé le archlinux-2010.05.core-dual.iso, qui peut tourner sur à la fois i686 (32 bits) et x86_64 (64 bits)).
- Le guide du débutant (c'est un wiki qui sera extrêmement utile si je vais trop vite ou si vous voulez une meilleure explication sur certains points) : [http://wiki.archlinux.org/index.php/Beginners%27 Guide](http://wiki.archlinux.org/index.php/Beginners%27%20Guide).



- VirtualBox.
- Une machine virtuelle avec les caractéristiques suivantes :
512 Mo de RAM (ou plus ou moins, mais j'aime les 512 Mo).
8 Go ou un disque plus grand.
32 bits ou 64 bits (à vous de décider ce que vous voulez faire tourner).

Étape 1

Démarrez la machine et choisissez l'image ISO téléchargée d'Arch Linux. Une fois le menu chargé, choisissez l'architecture souhaitée et attendez son démarrage. Une fois démarrée, authentifiez-vous avec « root » (sans mot de passe). À ce stade, je vous recommande vivement d'être à l'aise avec la ligne de commande et de créer des partitions avec fdisk si vous voulez partitionner le disque manuellement, car je ne me suis jamais habitué à cfdisk. Si

vous voulez l'essayer, allez-y (après tout ce n'est qu'une machine virtuelle). Si vous avez besoin d'aide pour fdisk, allez voir mon article C&C du FCM41 (page 5). Vous devrez aussi lancer la commande « km » pour modifier la disposition des touches de votre clavier (si ce n'est pas un clavier US qwerty) avant de continuer l'installation. Si vous choisissez de lancer km, suivre les instructions est assez simple (repérez l'agencement de votre clavier) et ensuite on vous demandera de choisir une police pour la console. Je choisis la « default8x16 », mais libre à vous d'expérimenter.

Étape 2

Démarrez l'installeur en lançant :

```
/arch/setup
```

Étape 3

Il faut d'abord faire « choose a source » [Ndt : choisir un médium d'installation]. En fait, vous pouvez choisir si vous voulez installer les paquets à partir du CD (probablement pas très récents) ou à partir d'un serveur. Je préfère l'installation par le réseau, car cela évite les mises à jour après l'installation. Il faut juste choisir « net », suivre les instructions pour se connecter à Internet en utilisant le contrôleur Ethernet (choisir « yes » quand il demande d'utiliser DHCP – au moins pour la machine virtuelle ; si vous décidez de l'installer sur un PC réel, vérifiez les paramètres d'abord). Choisissez aussi un miroir près de chez vous pour raccourcir le temps de téléchargement et éviter le miroir officiel archlinux.org, car il est restreint (limité à 50 Ko/s en téléchargement, je crois).

Étape 4

Maintenant vous devez régler l'heure du système. Mes ordinateurs sont habituellement réglés sur l'heure locale (pas UTC), ce que Windows utilise, je crois. Une fois que vous avez choisi le fuseau horaire et l'heure locale, l'ordinateur vous affichera ce qu'il pense être votre heure. Si c'est correct, vous pouvez continuer. Sinon, vous pouvez utiliser `ntp` pour la mettre à jour via Internet ou l'ajuster manuellement (si

vous faites une installation par le réseau, l'option `ntp` est vraiment la meilleure).

Étape 5

C'est le moment de choisir la configuration que vous voulez pour vos disques durs. Si vous les avez déjà partitionnés via `fdisk`, vous avez juste besoin de faire correspondre manuellement les points de montage aux partitions et, si vous voulez seulement la manière rapide et facile, choisissez « auto-prepare », et choisissez les tailles correctes pour chaque partition. Le réglage par défaut (256 Mo) sera très bien pour `/boot`, car elle ne contient que peu d'informations et `swap` devrait mesurer 1,5 à 2 fois la taille de votre RAM, mais, pour la machine virtuelle (à cause de l'espace limité), - ou sur la plupart des systèmes modernes (à cause de la quantité de RAM dans les systèmes actuels) - vous n'aurez pas besoin de `swap` et vous pouvez choisir la valeur que vous voulez - je crois que la valeur par défaut pour notre machine virtuelle sera encore de 256 Mo. Puis on vous demandera de choisir la taille de votre partition racine ; ce n'est pas votre `/home` ! En général, je me contente d'une partition de 10-20 Go sur les PC physiques pour la racine ; le PC sur lequel j'écris a 19 Go d'espace sur le système de fichiers racine et 7,5

Go sont encore libres après deux ans d'existence. Dans le cas d'une machine virtuelle, je donnerais autant d'espace que possible à `/root` (tant que vous êtes en dessous de 10 Go), car vous ne stockerez pas autant que d'habitude dans le `/home` d'une machine virtuelle. L'espace restant va alors (dans le mode `auto-prepare`) dans votre `/home`, là où vous aurez vos fichiers de configuration, vos documents, images, films, vidéos, téléchargements, etc., et dans ce cas il devrait être raisonnablement grand sur un PC réel (le mien a 55 Go, avec 22 Go encore libres). Comme je l'ai dit plus haut, dans le cas d'une machine virtuelle, vous n'avez pas vraiment besoin de plus (à moins que vous ne prévoyiez de l'utiliser comme un système à part entière, auquel cas vous aurez besoin d'une image disque plus grande !).

Étape 6

En général, j'installe tout le paquet de « base » (c'est obligatoire), et les programmes supplémentaires suivants :

gcc - utilisé pour compiler les programmes C (utiles si vous voulez utiliser des paquets AUR).

fakeroot - là encore, nécessaire pour les paquets d'AUR.

autoconf - comme `fakeroot` et `gcc`.

automake - comme ci-dessus.

make - voir ci-dessus.

patch - voir ci-dessus.

ca-certificates - une collection de certificats pour les sites `https` et d'autres paramétrages de sécurité très utiles (bbs.archlinux.org nécessite un de ces certificats).

dbus-core - nécessaire pour HAL.

glib2 - nécessaire pour un grand nombre de programmes.

inetutils - propose des outils très utiles à base d'internet (`telnet`, etc.).

kernel26-headers - nécessaire pour compiler des programmes.

links - navigateur web en ligne de commande (au cas où vous auriez à chercher quelque chose en cours de configuration).

mkinitcpio-busybox - la version la plus récente de `mkinitcpio` (qui crée les images de démarrage qu'Arch utilise).

netcfg - un programme très utile pour les réseaux sans fil.

openssh - fournit un client SSH.

sudo - vous permet de lancer des programmes en tant que `root` à partir de votre compte utilisateur (très utile, souvenez-vous de le configurer à partir du compte `root` d'abord !).

xz - le nouveau format de paquets pour les miroirs (`.pkg.tar.xz`) fait de celui-ci une nécessité (il serait installé dès la première mise à jour de toute façon, mais ce qui est fait est fait).

Tous les paquets sont dans la longue liste qui apparaît dans la deuxième étape de « select packages ».

Étape 7

Installez les paquets (aucune vérifiable intervention de l'utilisateur n'est nécessaire ici).

Étape 8

Configurez le système. C'est l'étape la plus difficile pour les débutants, car cela a un impact très fort sur votre système tout entier, en rendant les erreurs beaucoup plus perceptibles. On vous demandera quel éditeur de texte vous voulez utiliser. Je recommande nano pour les débutants ; pour ceux qui sont habitués à utiliser des éditeurs de texte du style IBM PC, JOE peut être le mieux ; et vi est pour ceux qui sont à l'aise avec lui. Étapes de base :

- Ajoutez les informations de votre zone horaire et/ou votre horloge matérielle dans le fichier rc.conf (hardwareclock=UTC ou localtime).
- Déterminez l'agencement de votre clavier s'il n'est pas standard (ex : de ou de-latin1 pour les claviers allemands) ; là encore dans le fichier rc.conf.
- Choisissez un nom de machine (hostname) pour votre ordinateur dans le réseau dans votre rc.conf [Ndt : /etc/hosts]. Et assurez-vous que le même nom est à la fin de la ligne portant le mot localhost (ou sur une ligne séparée, comme ci-dessous). Si c'est mal fait cela peut conduire à des performances réseau déplorables et/ou des

programmes ralentis.

```
#
# /etc/hosts: static lookup
# table for host names
#
#<ip-address>      <hostname.do-
# main.org>        <hostname>
127.0.0.1    localhost.localdo-
# main localhost
127.0.0.1    Monster.mydo-
# main.com       Monster
```

- Dans le fichier mirrorlist, enlevez le commentaire (retirez le caractère « # ») de tous les serveurs du pays où vous vivez (ce qui rendra les mises à jour beaucoup, beaucoup plus rapides).
- Déterminez un mot de passe pour root.

Une fois que vous aurez fait tout cela, prenez un moment pour noter les autres fichiers figurant ici, vous pourrez ainsi les retrouver plus tard s'il vous faut les ajuster (d'habitude c'est écrit dans le wiki, mais ça ne prend presque pas de temps).

Étape 9

Installez le bootloader (l'amorçeur). Là vous allez sûrement vouloir installer GRUB, puisque chaque utilisateur d'Ubuntu le connaît. Une fois que vous aurez choisi un programme, on vous demandera de vérifier la configuration (là vous pouvez ajouter des informations

```
GNU nano 2.2.4      File: /mnt/etc/rc.conf      Modified
# NOTE: Use of 'MOD_BLACKLIST' is deprecated. Please use ! in the MODULES array.
#
MOD_AUTOLOAD="yes"
#MOD_BLACKLIST=() #deprecated
MODULES=()

# Scan for LUM volume groups at startup, required if you use LUM
USELUM="no"

# -----
# NETWORKING
# -----
#
# HOSTNAME: Hostname of machine. Should also be put in /etc/hosts
#
HOSTNAME="Arch-Virtual"

# Use 'ifconfig -a' or 'ls /sys/class/net/' to see all available interfaces.
#
# Interfaces to start at boot-up (in this order)

^G Get Help      ^O WriteOut     ^R Read File    ^Y Prev Page    ^K Cut Text      ^C Cur Pos
^X Exit          ^J Justify      ^W Where Is    ^U Next Page    ^U UnCut Text  ^T To Spell
```

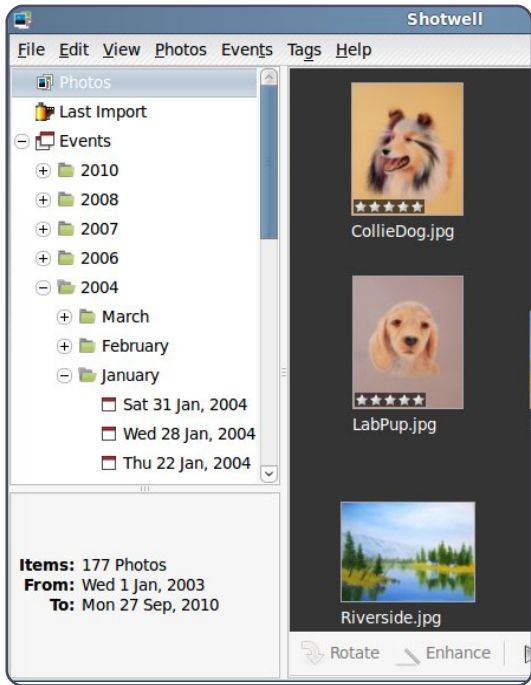
pour un deuxième système d'exploitation, modifier les valeurs par défaut, etc.), et ensuite vous aurez besoin de choisir le disque principal sur lequel vous voulez installer GRUB (sauf si vous l'installez sur une partition, mais là vous devriez savoir ce que vous faites !). Pour la machine virtuelle, choisissez « /dev/sda », ou toute autre valeur présente sans numéro de partition.

Voilà, cela traite à peu près toute l'installation de Arch Linux dans Virtual Box. Vous aurez maintenant besoin de décider de prendre un environnement de bureau ou un gestionnaire de fenêtres, et installer le logiciel requis (tout est expliqué vraiment précisément dans le Guide du Débutant cité ci-dessus). Amusez-vous bien ! Pour finir,

le mois prochain j'ai pour but de décrire Xen dans un environnement Debian, suite à la demande d'un lecteur ; à moins de complications imprévues (désolé, je n'ai pas pu le faire ce mois-ci !). Si vous avez des questions ou des demandes, n'hésitez pas à m'envoyer un courriel : lswest34@gmail.com. Merci d'inclure dans le sujet Virtualization ou FCM.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



ser devant vos yeux comme un éclair. Vous pouvez aussi importer à partir de F-spot.

Si Shotwell rencontre un (ou plusieurs) doublons, il vous signalera qu'il a ignoré l'un des doublons.



La première chose que vous voudriez sans doute faire, c'est parcourir votre collection et enlever toute photo que vous ne voudriez pas montrer ou des doublons que Shotwell n'aurait pas détectés. Pour ce faire, il suffit de sélectionner la ou les photo(s) (vous pouvez en sélectionner plusieurs en maintenant la touche CTRL enfoncée). Si vous voulez voir plus d'informations concernant une photo avant de l'enlever, vous pouvez cliquer sur « View > Extended Information » (Affichage > Plus d'informations). Une fois les photos sélectionnées, choisissez « Edit > Remove From Library » (Édition > Enlever de la bibliothèque). Faites très attention de cliquer sur « remove » (enlever) dans la fenêtre pop-up, parce que, si vous cliquez sur « trash » (détruire [Ndt : et

non pas mettre à la corbeille comme l'on pourrait penser]), vous les supprimerez définitivement de votre ordinateur.

Les photos sont organisées (ou triées) par titre, date, cote ou par tag [Ndt: étiquette ou mot-clé]. Ce serait sans doute une bonne idée d'examiner vos photos et de leur donner un nom significatif, parce que la plupart des appareils (même les téléphones portables) leur donnent un nom énigmatique, qui peut inclure - ou pas - le type d'appareil et/ou la date. Vous pouvez éditer un titre en faisant un clic droit sur une photo et en sélectionnant « Edit Title ». Si vous ne voyez pas le titre d'une photo, cliquez sur « View > Titles » (Affichage > Titres) Vous avez aussi la possibilité de classer les photos en faisant un clic droit et en sélectionnant « Set Rating » (Donner une cote) et le nombre d'« étoiles » (stars), jusqu'à cinq. Vous avez à nouveau la

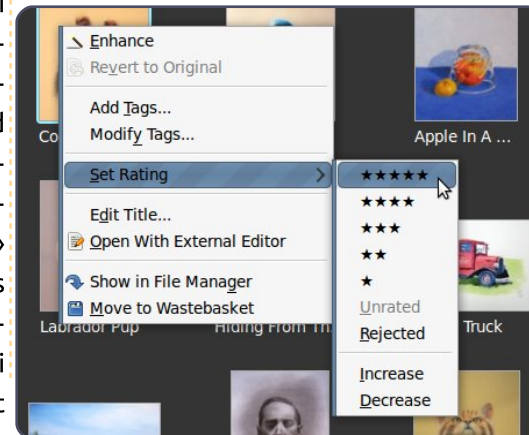
possibilité de sélectionner plusieurs photos et de leur donner la même cote à toutes.

Après, si je voulais, je pourrais montrer seulement les photos auxquelles j'aurai accordé cinq étoiles - soit en utilisant « View > Filter Photos » (et en sélectionnant le nombre d'étoiles), soit en utilisant le « star menu » (menu étoiles) en bas à droite de la fenêtre Shotwell :



Une autre façon de trier vos photos, c'est en se servant des tags. Cela se fait en attribuant un mot (ou des mots) à une photo. Si plusieurs photos ont le même tag, alors elles s'afficheront lors d'un tri au moyen de ce tag-là. Par exemple, j'ai ici deux photos de tableaux de chiens : l'une est d'un labrador et l'autre d'un papillon. Je fais un clic droit sur la photo du labrador, sélectionne « Add Tags » (Ajouter des tags) et dans la fenêtre pop-up, je saisis :

chien, labrador

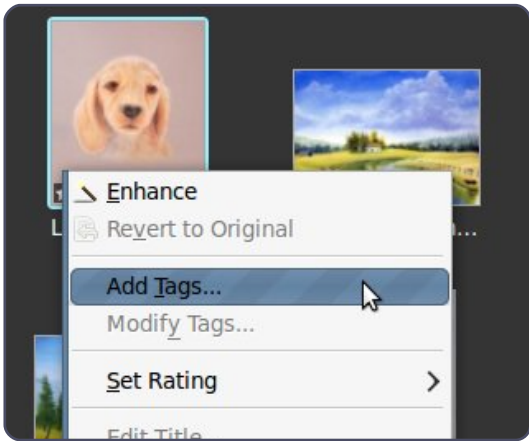


Si vous utilisez Ubuntu 10.10, **Shotwell** est le gestionnaire de photos par défaut. Sous d'anciennes versions, vous devrez l'installer à partir de la Logithèque ou de Synaptic.

Quand vous lancez Shotwell, la première chose à faire, c'est d'importer des photographies existantes. Cliquez sur « File > Import From Folder » (Fichier, puis, dans le menu déroulant, Importer d'un dossier), sélectionnez un dossier et cliquez sur OK. Pendant l'importation des photographies, vous les verrez pas-

ORGANISEZ VOS PHOTOS

N.B. : La virgule sépare les deux tags ; si vous ne mettez pas de virgule, cela en ferait un seul tag : « chien labrador ».



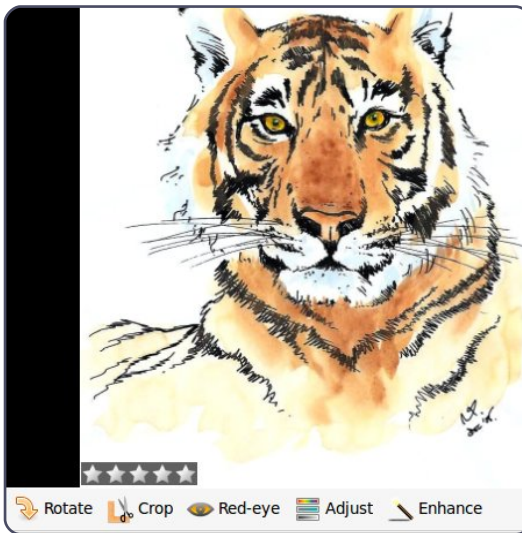
Sur la côté gauche de la fenêtre Shotwell, mes tags (chien et labrador) s'affichent. Puis j'ajoute les tags « chien, papillon » à l'autre photo. Dans la barre de gauche il n'y a qu'un nouveau tag (« papillon ») parce que les deux photos ont le même tag « chien ». Ainsi, quand je clique sur le tag « labrador », je ne vois qu'une photo, mais, si je clique sur « chien », je les vois toutes les deux.

Tout comme attribuer des étoiles, c'est encore une tâche laborieuse, mais vous devriez maintenant attribuer des tags à toutes vos photos. Si cela peut vous aider, vous pouvez faire glisser et déposer les photos sur les tags figurant dans la barre de gauche.

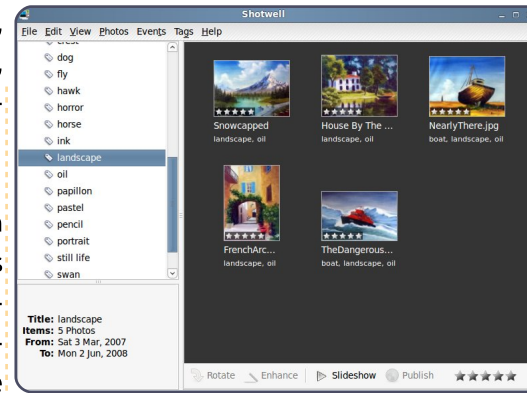
Attention : ne pas en faire trop avec les tags, car si vous donnez trop de détails, vous n'aurez à la fin qu'une très longue liste déroutante de tags. J'attribue des tags à mes ta-

bleaux par technique (crayon, aquarelle, etc.), puis par sujet (race d'animal, voiture, etc.) et, enfin, par catégorie (portrait, commande, etc.)

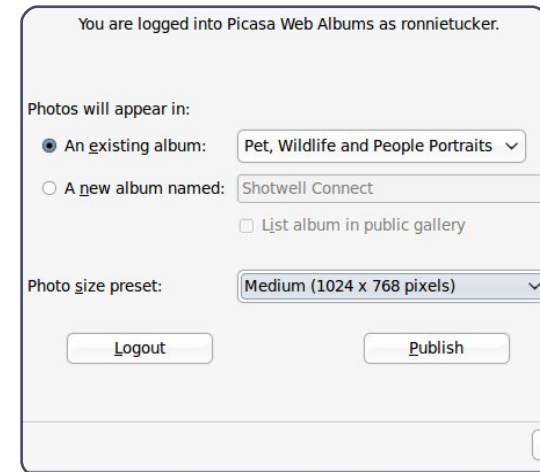
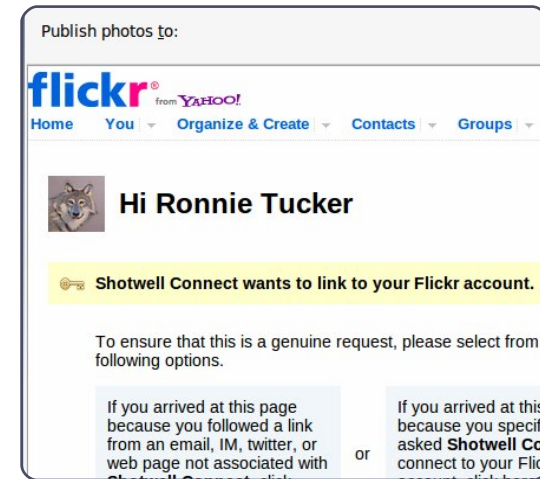
Ayant donné un semblant d'organisation à mes photos, je peux prendre mon temps pour les étudier et y apporter des modifications éventuelles, comme corriger les couleurs, rogner et ainsi de suite. On affiche une photo en faisant un clic double sur la miniature. Double-cliquez à nouveau et elle redevient une miniature. Pendant que la photo s'affiche en grand dans la fenêtre, vous verrez que vous pouvez la faire pivoter, la rogner, diminuer la rougeur des yeux, ajuster les couleurs et améliorer l'apparence de la photo automatiquement.



Maintenant, je peux trier mes photos parfaites pour n'afficher que, par exemple, celles qui ont le tag paysage et auxquelles j'ai donné cinq étoiles. Et qu'est-ce qui se



passe si vous voulez mettre vos photos en ligne ? Eh bien, Shotwell a une option Publier. Vous pouvez sélectionner une (ou des) photo(s) et cliquer sur le bouton « Publish » tout en bas de la fenêtre ; à partir de là, vous pouvez la/les mettre sur Facebook, Flickr ou Picasa :



Bien d'autres choses sont possibles avec Shotwell, comme la création d'« Events » (d'événements) - ce qui vous permet de trier les photos par date et ainsi de suite. Vous pouvez même créer des diaporamas de vos souvenirs. Cela dit, je suis quasi certain qu'il y a quelques photos que vous préféreriez oublier...



Consignes

La seule règle pour un article est qu'il **doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés** (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais OpenOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ-EN ORTHOGRAPHE ET GRAMMAIRE !**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image spécifique apparaisse. N'intégrez pas vos images au document OpenOffice.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduirons.

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des écueils usuels, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style>. En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à :

articles@fullcirclemagazine.org

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs non-anglophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, ne vous inquiétez pas. Écrivez votre article et l'un de nos relecteurs le lira pour vous et corrigera toute erreur de grammaire ou d'orthographe. Non seulement vous aidez ce magazine et la communauté, mais en plus nous vous aidons avec votre anglais !

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

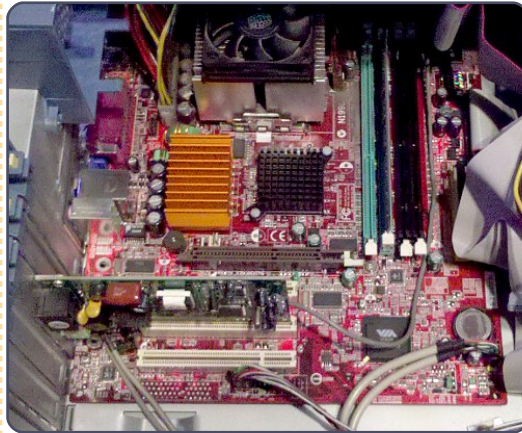
Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



Bienvenue dans une nouvelle rubrique du Full Circle, le **Labo Linux**. Dans cette section, j'espère pouvoir utiliser de vieux matériels pour créer des PC inhabituels et tester des distrib. Linux dessus pour voir comment réagissent ces machines ou ces distrib.

J'aimerais que cette partie devienne une section interactive du Full Circle où vous, les lecteurs, pourriez suggérer une configuration matérielle à tester. J'espère également enregistrer des vidéos de quelques-unes des distrib. qui tourneront, pour vous montrer comment elles tournent - rapidement ou lentement - sur ces PC. Mais, et c'est un problème, je n'ai qu'un nombre (très !) limité de matériels à tester et pour les débuts du Labo Linux, donc, je vais faire tourner un PC que je me suis procuré, tel quel, avec Puppy Linux 5.1.1 (LuPu), DSL (Damn Small Linux), Tiny Core et Slax. Avec un peu de chance, je pourrai petit à petit rassembler un tas de matériels à mélanger et à tester. Si vous avez du matériel dont vous pourrez vous passer, envoyez-moi un message privé (ronniet) sur les forums Ubuntu ou par courriel : ronnie@fullcirclemagazine.org (Ronnie). Malheureusement, je ne peux

pas payer les frais de port ou d'enlèvement, mais vous recevrez des remerciements pour avoir aidé le magazine Full Circle et cette section. Et, vraiment, je n'attends pas que vous m'envoyiez de grosses tours, mais même de vieux disques durs ou des vieilles barrettes mémoire seront les bienvenus.



Spécifications du PC :

- AMD Athlon (cache de 256 Ko) à 1,79 GHz
- 256 Mo de SDRAM • carte-mère MSI MS-6738
- contrôleur vidéo S3 VT8375 (ProSavage8) en 1280 x 1024
- disque dur Seagate de 35 Go

Pour des raisons mystérieuses, ni DSL ni Tiny Core n'ont voulu démarrer. À partir du bip de démarrage, cela a pris

presque 3 minutes à Puppy et Slax pour être prêtes. À ma grande surprise, les deux ont pu jouer des Xvid et des MP3 dès l'installation. Le PC n'est connecté à aucun réseau (avec ou sans fil), donc il n'a pas pu télécharger des codecs automatiquement, c'est donc un vrai plus pour Puppy et Slax ! Même Linux Mint 9 sur mon propre ordinateur de bureau a dû télécharger des codecs. Je suis tombé sur un problème avec Puppy lorsque j'ai voulu lire une vidéo de 175 Mo : aléatoirement pendant la lecture, le PC a planté et j'ai dû le redémarrer. Cela avait certainement à voir avec la perte du port ou de la clé USB, car après l'avoir relancé, l'ordinateur refusait de démarrer sur clé USB. Il a fallu plusieurs débranchements/branchements pour que la clé USB soit à nouveau reconnue. C'est très étrange, car Slax a lu la vidéo sans aucun problème. J'ai également pu lire une courte vidéo MP4 (de 8 Mo) sans aucun problème ni plantage, à la fois sous Puppy et sous Slax.

Les fichiers PDF se sont ouverts et n'ont pas utilisé énormément des ressources du PC au départ ; mais si j'avanciais dans le document en sautant quelques pages, la visionneuse s'interrompait pour charger de nouvelles

pages ; la charge processeur a grimpé à plus de 60 %, puis est redescendue une fois les pages chargées. Cela s'est produit sous les deux systèmes d'exploitation.

J'ai également essayé un document OpenOffice, les deux l'ont chargé correctement avec leurs équivalents respectifs, Abiword pour Puppy et KWord pour Slax.

À part le problème lors de la lecture vidéo, le système était parfaitement utilisable avec Puppy et Slax, bien que j'ai trouvé Slax un peu plus réactive lors des clics sur les menus. Je n'ai pas pu tester le réseau, mais c'était exprès, afin que le PC soit isolé et ne puisse pas récupérer des fichiers sur internet, car je sais (d'après les résultats de l'enquête) que vous n'avez pas tous accès à un réseau à forte bande passante ou à un réseau sans fil.

Le mois prochain, j'enlèverai le disque dur complètement pour voir quels systèmes sont utilisables uniquement avec l'USB, en particulier lors de la sauvegarde de fichiers.



Résultats de l'enquête lecteurs 2010

Écrit par Ronnie Tucker

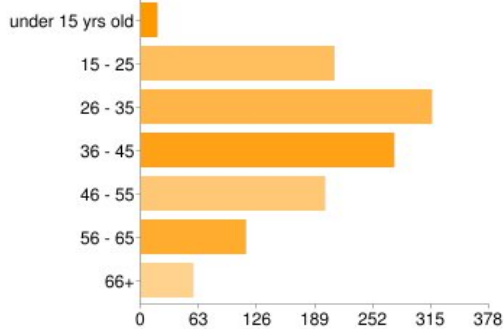
Nous avons les résultats ! Et j'aimerais remercier chaque personne qui a participé à l'enquête ; il y en avait 1 190 en tout.

Et maintenant, les voici !

Sexe

Ce n'était guère surprenant : 97 % ont répondu masculin alors qu'il y avait seulement 2 % (29 sur 1190 !) de femmes. Sept personnes n'ont pas coché cette case.

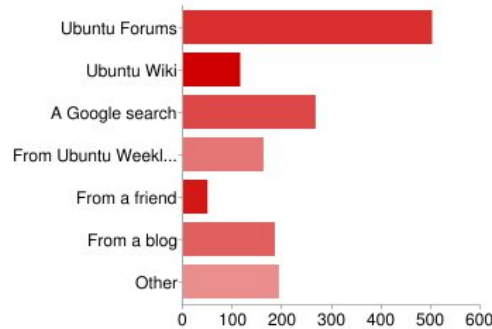
Quel âge avez-vous ?



Ces résultats m'ont un peu surpris. Je m'attendais à ce que la plupart d'entre vous aient entre quinze et vingt-cinq ans, mais il n'y en avait que 18 % dans ce cas, tandis que 27 % avaient entre 26 et 35 ans et 23 %, entre 36 et 45 ans. J'en

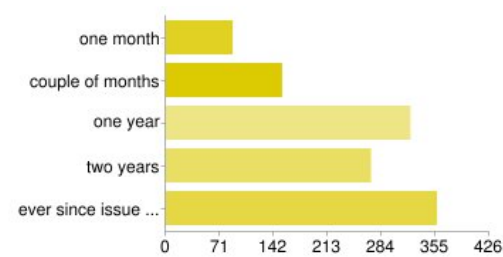
conclus donc que la plupart de nos lecteurs ont entre vingt-cinq et quarante-cinq ans. 17 % avaient entre 46 et 55 ans, alors que 15 % avaient 56 et plus.

Comment avez-vous connu le magazine Full Circle ?



Ces résultats-ci m'ont également surpris : il semblerait que plus de 40 % des lecteurs aient découvert le Full Circle à partir des forums Ubuntu ! J'avais supposé que la plupart des gens nous découvrieraient sur des blogs, mais il n'y avait que 16 % des lecteurs dans ce cas, alors que 22 % nous ont trouvés avec Google. Les amis ont joué un rôle dans seulement 4 % des cas.

Depuis combien de temps lisez-vous Full Circle ?



Il est agréable d'apprendre que nos lecteurs sont fidèles : 30 % sont avec nous depuis le numéro 1 ! Et plus de 20 % depuis deux ans, presque 30 % depuis un an, tandis que 20 % sont des nouveaux lecteurs.

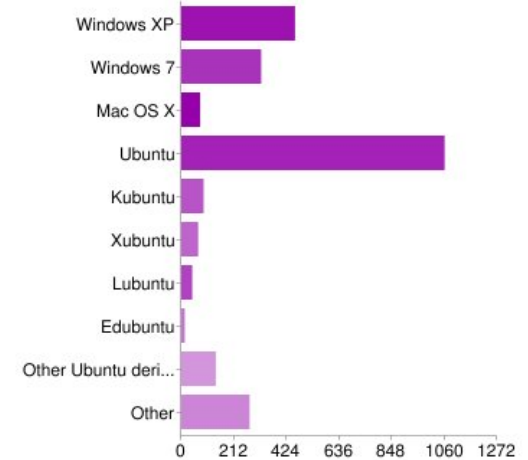
Est-ce que vous gardez les numéros du Full Circle ?

C'est encourageant d'entendre aussi que plus de 60 % des lecteurs gardent tous les PDF. 3 % seulement impriment le PDF. Je sais bien que certains n'aiment pas devoir imprimer le PDF en format paysage, mais nous utilisons ce format pour faciliter la lecture sur écran. 14 % des lecteurs - et c'est peu - ne gardent jamais le PDF.

Quel(s) système(s) d'exploitation utilisez-vous ?

Pas de surprise ici : 89 % utilisent Ubuntu,

alors que plus de 60 % utilisent Windows et 6 % seulement utilisent OS X.



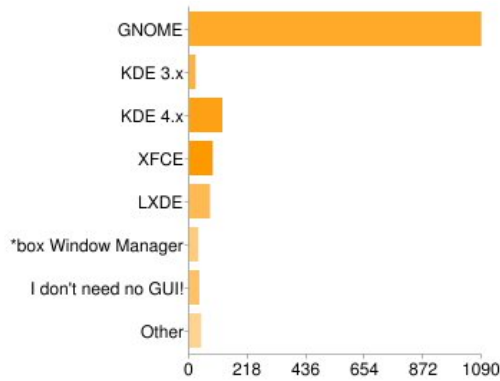
Quelle(s) version(s) d'Ubuntu utilisez-vous ?

Presque 90 % des lecteurs utilisent 10.04 - Lucid Lynx. 10 % seulement utilisent 9.10 (Karmic) et le même pourcentage des lecteurs utilisent la 10.10, qui est plus récente (et en bêta, au moment où j'écris ces lignes), alors que 5 % utilisent toujours 9.04 (Jaunty).

Quel(s) environnement(s) de bureau utilisez-vous ?

Ces résultats-ci m'ont à nouveau surpris. Je ne pensais pas que Gnome aurait plus de 90 % des voix. Ensemble, KDE 3 et 4

n'en ont reçu que 12 %. XFCE et LXDE en ont eu chacun 7 %, alors que les autres en ont recueilli environ 3 % chacun.

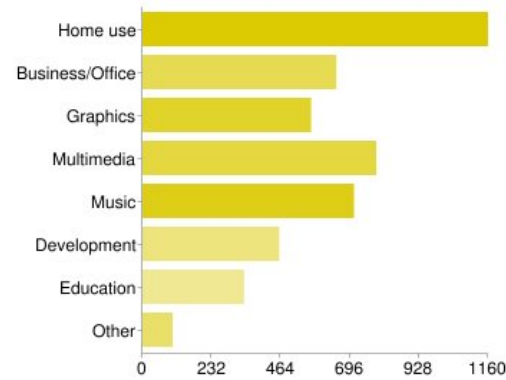


Où utilisez-vous Linux ?

Cela allait de soi, en fait. Presque 99 % d'entre vous utilisent Linux à la maison, pas loin de 40% l'utilisent au travail et 13 % l'utilisent à l'école.

Que faites-vous avec Linux ?

Dans la plupart des cas, il y avait un éventail équilibré d'usages. La quasi-totalité des lecteurs utilisent Linux pour une utilisation à la maison. Presque 50 % l'utilisent pour une utilisation au travail/au bureau et un pourcentage similaire l'utilisent pour des graphismes. Un peu moins l'utilisent pour une utilisation dans l'éducation et le développement. Plus de 60 % des lecteurs se servent de Linux pour la musique et le même pourcentage s'en servent pour le multimédia.



Passons aux choses sérieuses. Veuillez donner une note aux rubriques suivantes :

Actus Ubuntu

Vous avez l'air de bien aimer la rubrique Actus Ubuntu : 30 % la jugent bonne, 42 % la jugent assez bonne, mais seulement 19 % pensent que c'est génial - pour être juste, cependant, il faut reconnaître que c'est une rubrique assez récente.

Actus Linux

Presque la moitié des lecteurs trouvent que c'est assez bon, 33 % pensent que c'est bon, mais seulement 18 % pensent que c'est génial.

Command & Conquer

Ici, les réactions furent vraiment partagées. Environ 10 % ne la lisent pas ; le même pourcentage la jugent pas mal, alors que plus de 25 % pensent que c'est assez bon, bon ou génial.

Mon histoire

La même chose ici : plus de 30 % pensent que c'est assez bon ou bon et environ 15 % la trouvent pas mal, assez bonne ou géniale. 12 % ne la lisent pas.

Mon opinion

Plus de 10 % trouvent que la rubrique opinions est soit pas mal, soit géniale, alors que plus de 30 % la jugent assez bonne ou bonne.

Les critiques

Les résultats concernant les critiques étaient sans ambiguïté : vous aimez les critiques ! Plus de 30 % des lecteurs pensent qu'elles sont bonnes, alors que plus de 40 % les trouvent assez bonnes. Seulement 2 % ne lisent pas les critiques.

Les entretiens

Les entretiens des MOTU, des LoCo et

Je ne pensais pas que GNOME obtiendrait plus de 90 % des voix.

des Équipes de traduction donnaient des résultats à peu près similaires. Environ 20 % d'entre vous ne les lisent pas, plus de 30 % pensent qu'ils sont assez bons ou bons, mais seulement 9 % les trouvent géniaux. J'ai l'impression que c'est peut-être le moment de limiter les entretiens.

Courriers

Plus de 30 % jugent les pages courriers assez bonnes ou bonnes, alors que plus de 10% les ont trouvées pas mal ou géniales. 4 % seulement ne lisent pas les pages courriers.

Femmes d'Ubuntu

Ayant vu les résultats de la question sur le sexe des lecteurs, ceux-ci n'auraient pas dû me surprendre, mais ils l'ont fait ! Presque 30 % des lecteurs trouvent la rubrique géniale ou assez bonne, 10 % pensent que c'est génial ou pas mal. 10 % seulement ne la lisent pas. C'est

étonnant pour des lecteurs qui sont masculins à 97 % !

Jeux Ubuntu

14 % seulement ne lisent pas cette rubrique, presque 30 % la trouvent assez bonne ou bonne et environ 15 %, pas mal ou géniale.

Q & R

Les résultats ici allaient de soi. 8 % trouvent la rubrique pas mal ou ne la lisent pas, plus de 20 % la jugent bonne ou géniale et plus de 40 %, assez bonne.

Mon bureau

Plus de 25 % pensent que la rubrique Mon bureau est assez bonne, bonne, ou géniale. Seulement 14 % l'ignorent.

Top 5

Seulement 7 % d'entre vous ne le lisent pas, ou le trouvent pas mal. 40 % pensent que c'est assez bon, 21 % le trouvent bon, et plus de 30 % le trouvent génial.

Que devrait-on traiter plus/moins ?

Des graphismes, la musique, la bureautique, les jeux, le net, le développement et la vidéo, seuls les résultats concernant les jeux étaient différents. La plupart des autres étaient 50/50 pour la même/plus, ce qui nous indique qu'aucun changement n'est souhaité dans un sens ou dans l'autre. Pour ce qui concerne les jeux, la moitié disent que nous devons les traiter comme nous le faisons, alors que 25 % en voudraient davantage. Beaucoup veulent des critiques d'applications pour les entreprises ou les scientifiques, ce qu'on aimerait bien pouvoir rajouter au contenu, mais il faudrait que des propriétaires d'entreprises et des scientifiques nous proposent des critiques.

Devrait-on parler d'autres distrib. dans le Full Circle ?

Il semblerait que les trois-quarts d'entre vous soient plus que contents de voir d'autres distrib. figurer dans le FCM, tandis que seulement 21 % disent que non. Les résultats de chacune des options possibles étaient similaires : la plupart des gens voulait la même, alors que 10 à 15 % ont dit moins ou plus, ce qui donne l'impression de contredire le résultat Oui/Non. Ce qui est certain, c'est que beaucoup d'entre vous aimeraient plus de Linux Mint et je suis heureux de pou-

voir vous le fournir. Beaucoup voudraient également des articles sur Arch Linux - et Lucas Westermann m'a promis qu'il en fournira quelques-uns. Je vais même essayer de convaincre Robert Clisham de se remettre au travail pour nous donner des articles sur Arch.

Niveau des articles

Débutants

Un peu plus de la moitié des lecteurs voudraient la même quantité d'articles pour débutants, alors que seulement 37 % en voudraient davantage.

De niveau moyen

Presque la moitié des lecteurs voudraient la même quantité d'articles de niveau moyen, mais plus de la moitié en voudraient davantage.

Pour lecteurs avancés

La moitié seulement voudrait la même quantité d'articles pour lecteurs avancés, alors que près de 40 % en voudraient davantage.

Quelle est votre opinion de la présentation actuelle du FCM ?

J'étais inquiet, mais - quel soulagement !

- il semble que plus de la moitié d'entre vous donnent une note de 4/5 sur la présentation actuelle et plus de 35 % lui donnent une note de 5/5 ! Merci beaucoup ! 11 % seulement lui donnaient 3/5 et 2 % 1/5 ou 2/5. Il semblerait que la taille de la police soit parfaite : presque 75 % lui donnent 3/5, tandis que seulement 14 % la voudraient un chouïa plus grande.

Ainsi une autre enquête touche à sa fin. Comme j'ai dit, je voudrais remercier tous ceux qui ont pris le temps de répondre aux questions. Je vais sans aucun doute réfléchir à ce que je pourrais modifier pour rendre le Full Circle encore meilleur. Ne vous inquiétez pas, une nouvelle version ne paraîtra pas tout d'un coup ; tout changement sera petit et aura lieu sur plusieurs mois.

Qu'est-ce que vous avez dit ? J'ai oublié les sections sur vos idées et suggestions de présentation ? C'est bien vrai. Le mois prochain, je vais publier quelques-unes de vos meilleures suggestions et idées pour que nous puissions en discuter.

“ [...] les trois-quarts d'entre vous seraient plus qu'heureux de voir d'autres distrib. dans le FCM...”

MON HISTOIRE

Écrit par Slamet Badwi Aryo

Les ordinateurs m'intéressent depuis que j'ai eu des cours d'informatique au collège en 2005. Les machines utilisées pour la formation étaient équipées de vieilles versions de Windows. À cette époque, je ne connaissais rien au sujet des ordinateurs et nos exercices se limitaient à une utilisation extrêmement basique : allumer et éteindre l'ordinateur et saisir du texte.

J'ai reçu une formation informatique plus poussée au lycée, où j'ai aussi fait la connaissance de l'internet. On a commencé sur Windows 2000 et puis on est passé à Windows XP et Vista.

Devenu assez accroc au net et n'ayant pas d'ordinateur personnel, j'avais l'habitude de surfer dans un cybercafé. Un jour un copain s'est plaint que le cybercafé où il se rendait n'utilisait pas les applications Microsoft Office. À la place, il y avait des applications Linux. Je n'avais jamais entendu parler de Linux auparavant.

Je me suis rendu au cybercafé et j'ai vu des ordinateurs où OpenOf-

ice.org était installé. Je ne savais pas alors que Windows et ses applications étaient des logiciels propriétaires. Ce premier contact m'a fait rechercher des alternatives à Windows - un système d'exploitation qui coûtait trop cher pour moi.

J'ai cherché des informations au sujet de Linux sur le net et j'ai également lu des livres sur Linux. Ces derniers parlaient de diverses distributions Linux sans faire mention d'Ubuntu, parce que leur date de publication était antérieure à la première version d'Ubuntu. Quand j'ai appris l'existence d'Ubuntu, je me suis procuré auprès de Ship-it un Ubuntu Live-CD gratuit, version 8.04.2.

Des mois plus tard, j'ai acheté un ordinateur d'occasion avec une version piratée de Windows XP SP2 pré-installée. Il avait un processeur Pentium IV à 1,9 GHz, 256 Mo de RAM, une carte graphique NVidia GeForce mx200 32 Mo, un disque dur de 40 Go et pas de connexion à l'internet.

Après plusieurs mois, j'ai osé, avec le peu de connaissances que j'avais

acquises, installer Ubuntu sur une nouvelle partition. Je pensais qu'installer des applications sous Ubuntu était le pendant de l'installation d'applications sous Windows. Mais j'avais tout faux ! Je ne comprenais pas pourquoi Ubuntu ne jouait pas de la musique. J'ai cherché des solutions sur le Web, mais sans succès. Je ne savais pas qu'il existait des groupes d'utilisateurs d'Ubuntu sur le net ou dans ma ville.

J'ai jeté l'éponge et j'ai réinstallé Windows. J'ai fait don de mon CD d'Ubuntu à un ami, parce que cela l'intéressait. Quelques jours plus tard, il m'a dit qu'il avait découvert comment lire des fichiers de musique sous Ubuntu en se servant de RealPlayer pour Linux.

J'ai installé RealPlayer sous Ubuntu au moyen du terminal en ligne de commande et pouvais alors écouter de la musique, même sous format MP3 ! Depuis, j'y ai installé beaucoup de paquets avec l'interface en ligne de commande.

Je continue mes recherches sur internet d'informations et d'aide

concernant Ubuntu. Maintenant Ubuntu 10.04 (Lucid Lynx) est installé sur le seul ordinateur que je possède et qui n'est pas encore connecté au Net. Malheureusement, je ne peux pas y activer les très beaux effets d'affichage d'Ubuntu à cause de l'insuffisance de la mémoire VGA. Je suis très reconnaissant pour le tutoriel sur l'installation de paquets hors ligne paru dans le FCM N° 32. Je traduis des articles du FCM en indonésien et les affiche dans mon blog à sabilurasyad.wordpress.com.

Un grand merci à Ubuntu et au Full Circle !

Your Ubuntu CD Request

ⓘ We can send you a CD free of charge, but it will take from six to ten weeks to deliver, so you may prefer to [download the CD image](#) and record it yourself.

New request

Just enter your address below and we will send you 1 Ubuntu CD (1 PC Edition) of the 10.10 (Maverick Meerkat) release.
You can make a [special request](#) for different quantities, but note this will take longer to process and may not be approved at all.

Shipping details

Name *

Organization

Address *

City/Town/etc *

State/Province

Postcode

Country *

Choose one

Phone *

Please double-check your address before submitting your request.

MON HISTOIRE

Écrit par Saliya Hamparawa

J'habite au Sri Lanka et j'ai entendu parler de Linux pour la première fois à l'école. Mais je n'avais pas vu de distribution Ubuntu jusqu'à ce qu'un copain commande des exemplaires d'Ubuntu Breezy Badger (version 5.10).

Puisque je n'avais jamais utilisé Ubuntu, j'étais très désireux de l'essayer. J'ai donc emprunté un exemplaire auprès de mon copain, démarré mon ordinateur de bureau, un Pentium IV, et essayé le Live CD. Ma carte graphique NVidia a fonctionné comme il faut et les effets d'affichage m'ont bluffé. Mais le fait que Breezy fut incapable de lire mes fichiers MP3 et n'afficha aucun de mes disques NTFS m'a contrarié. Chaque fois qu'il essayait de lire un fichier MP3, il essayait de se connecter au Net, mais je ne l'avais pas. Je me demandais comment tous les pilotes de périphériques pouvaient fonctionner dès l'installation. Sous Windows, j'avais besoin d'installer au moins 6 pilotes, mais sous Ubuntu, ils fonctionnaient tout simplement ! Je me suis bien amusé très souvent avec le live CD, mais je n'avais pas besoin d'essayer de l'installer, parce que j'avais un exemplaire gratuit de Windows. Cependant, j'ai fait l'effort de commander la version la

plus récente d'Ubuntu shipit.

Un jour, Windows ne voulait point démarrer et ne voulait pas se réinstaller non plus.

Chaque fois que j'essayais de l'installer, un écran vide s'affichait et le système s'arrêtait. Plus tard, j'ai compris que cela avait quelque chose à voir avec le Master Boot Record ou MBR. J'ai donc décidé d'installer Ubuntu 6.10. J'ai formaté la partition Windows et tout s'est bien passé. J'avais accès aux disques NTFS. Mais les effets d'affichage ne fonctionnaient pas et je n'arrivais pas à augmenter la résolution de l'écran, qui restait à 800×600 bien que 1024×768 soit sur la liste. Alors, je suis allé dans un cybercafé où j'ai fait quelques recherches ; j'ai ainsi découvert que le problème venait des pilotes nVidia. J'ai téléchargé le pilote nVidia et essayé de l'installer en suivant les instructions sur un blog. C'était ma première expérience avec le terminal. Par la suite, j'ai pu activer les effets de tremblements et le cube du bureau - que j'ai montré fièrement à mes copains. Mais le problème le plus important n'était toujours pas résolu : je n'arrivais pas à



écouter des fichiers MP3 et je n'avais qu'un album OGG sur mon disque dur que j'en avais assez d'entendre.

À nouveau, je suis allé dans un cybercafé, où j'ai téléchargé des fichiers .deb censés être des greffons gstreamer. J'ai essayé de les installer, mais un message disait que d'autres fichiers étaient nécessaires aussi. Quand je me les suis procurés, la machine demandait d'autres fichiers encore. Je commençais à en avoir assez de ce problème de dépendances et j'ai recherché une autre solution. Quel plaisir de trouver une image ISO contenant toutes les dépendances - créée par un utilisateur ! Je l'ai installée avec la ligne de commande et ai pu enfin profiter de toute ma collection de MP3. Contenu dans cette image ISO, il y avait aussi pas mal de logiciels dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. La plupart du temps, j'apprenais Blender à partir d'un livre wiki qui s'appelait « Noob to Pro » [Ndt : Du débutant au pro]. J'aimais bien GIMP, mais il m'a fallu pas mal de temps pour m'y accoutumer, parce que son fonctionnement était différent de celui de Photoshop.

J'ai essayé chaque version d'Ubuntu depuis Breezy (5.10) et presque toutes les méthodes d'installation hors ligne. J'ai aussi essayé Keryx pendant quelque temps. Maintenant que je suis étudiant à la fac, j'ai acheté un portable où j'ai installé Ubuntu 9.04 à côté de Windows 7. Les mises à jour des logiciels ne posent aucun problème maintenant que j'ai accès à la connexion sans fil de l'université. En apprenant de plus en plus sur les logiciels d'Ubuntu, mon utilisation de Windows a diminué. Lors de la sortie officielle de Lucid Lynx (Ubuntu 10.04), j'ai désinstallé Windows 7. J'utilise maintenant uniquement des logiciels libres, sauf pour ce qui concerne Microsoft Office 2007 (installé sous Wine).

Sur ma clé USB que j'ai toujours avec moi, j'ai l'image ISO de Lucid et une autre image ISO créée par Aptoncd qui contient tous les paquets restricted-extras et beaucoup plus encore. L'ISO d'Aptoncd contient 1 Go de logiciels supplémentaires. Je suis fier de pouvoir dire que j'ai installé Ubuntu en me servant de ces images ISO sur les machines d'une trentaine de mes copains afin qu'ils puissent profiter, eux aussi, de l'esprit Ubuntu.

Comme si ce n'était pas suffisant qu'Ubuntu même vise une ressemblance, en apparence et en sensations, avec un Mac, je vous signale des versions récentes qui comprennent des aspects façon Mac des :

- icônes ;
- emplacement des boutons ;
- thèmes « aluminium brossé » et fonds d'écran violets.

Malgré tout cela, certaines per-

sonnes donnent l'impression de vouloir aller jusqu'au bout en configurant leur bureau en Mac-buntu.

Bien, je comprends que la façon de faire Mac dans l'interface utilisateur est admirée presque partout (et beaucoup copiée, en attendant des procès). Mais la raison pour laquelle vous avez opté pour l'Open Source est certainement que vous vouliez éviter les États capitalistes, crypto-fascistes et de plus en plus tyranniques des logiciels propriétaires, non ? Nous oublierons les

radins qui veulent faire passer leur PC générique pour un Mac coûteux auprès de leurs amis qui n'y connaissent pas grand-chose. Vous savez qui vous êtes.

Néanmoins, quand vous avez le très fonctionnel environnement de bureau Gnome, le brillant KDE et les bureaux légers Xfce et Openbox, pourquoi diable voudriez-vous transformer votre Linux en un Mac-

clone de pacotille ? Pas plus qu'en clone de Windows-7 ? Même jusqu'au logo de Apple et de Windows ? Et il existe des douzaines de ces « kits de transformation ». Ça, je ne le comprends pas.

Les distrib. Linux actuelles possèdent des interfaces utilisateurs qui peuvent être personnalisées à l'infini : **faites-les admirer avec fierté !**



MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!
DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



TOTALLY LUCID

THE LYNX LEAPS
What's new in Ubuntu 10.04?

Build your own social networking site
**HUGE SAVINGS OFF THE NEWSSTAND PRICE!
SUBSCRIBE NOW!**



TUNEUP FOR STARTUP
Find out why Lucid boots faster

Getting around in Launchpad
New ink: Exploring OpenOffice 3.2
Create your own e-books

DISCOVERY GUIDE



WWW.UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW



MoonOS (écrit moonOS quand il ne commence pas une phrase) est une branche dérivée d'Ubuntu, non soutenu par celui-ci, avec un bureau retravaillé pour une utilisation optimale. Puisque des pilotes et codecs propriétaires y sont intégrés, « Ubuntu » ne figure pas dans son nom à cause des restrictions imposées par Canonical.

Vous pouvez trouver la dernière version, appelée Makara (version 3), sur

www.moonos.org/ ; elle est basé sur la version 9.04 d'Ubuntu (Jaunty Jackalope). Ce n'est pas si mauvais et même positif sans doute, car Jaunty Jackalope avait très peu de problèmes quand il fut remplacé par Ubuntu 10.04 (Lucid Lynx), lequel est encore au stade du débogage.

D'après le site web, la version 4, basée sur Ubuntu 10.04 Lucid Lynx, pourrait sortir courant septembre 2010, c'est-à-dire aux alentours du moment où vous lisez ces lignes.



Alors, quelle est la grosse différence entre cet OS et les autres dérivés d'Ubuntu non soutenus par Canonical ? Après tout, qu'est-ce qui fait que moonOS se détache des autres 75+ variantes qui se trouvent à la page « derivatives » (dérivés) sur Ubuntu.com ?

Tout d'abord, il provient du Cambodge et c'est exotique, pour commencer. Si vous allez sur le site web, vous remarquerez les clins d'œil de félicitations faits à Phnom Penh (la capitale du Cambodge) et à la GUL Beijing (Groupe d'utilisateurs de Linux) ; toutefois, il semble que le développeur principal soit Chanrithy Thim du Cambodge. La devise de l'OS est « Enlightening Freedom » (Illuminant la liberté), un choix approprié en vue de la nature très légère de l'OS [Ndt : en-light-ening ; light = léger].

Et puis, vous avez un bureau basé sur « Enlightenment », une version légère conçue principalement pour les ordinateurs avec des spécifications matérielles limitées. Il fait partie du groupe composé de Xfce, Fluxbox, Xubuntu, LXDE, et quelques autres.

Il ne faut pas confondre cet Enlightenment, la version E17, avec celle, la E16, que vous trouverez dans les dépôts

d'Ubuntu. Il y a beaucoup de différences, plus particulièrement dans la forme de base. La E17 utilisée dans moonOS est énormément modifiée, mais celle proposée aux utilisateurs d'Ubuntu ne l'est pas. Installez la E16, démarrez avec et vous vous rendrez rapidement compte que c'est une ardoise vide qui attend des améliorations.

Et pour les férus de la technologie qui pensent sûrement me corriger, l'abréviation actuelle devrait être E.17 (remarquez le point), puisque c'est la version 0.17, mais, à ce stade, je l'omets exprès. De toutes façons, le numéro de version actuel est 0.16.999.60 ; ainsi vous pouvez voir pourquoi je me dispense d'un point par-ci par-là.

Pour ceux qui le désirent, LXDE est également disponible en téléchargement. En outre, vous avez la possibilité de choisir entre la version 32 et 64 bits, mais je continue de choisir la première car l'autre n'offre pas de réels avantages, me semble-t-il, à ce stade, mais cela pourrait changer à l'avenir.

J'ai choisi E17 32bit, puisque je n'avais jamais testé Enlightenment auparavant et LXDE est comme une cousine

laide que vous amenez au bal parce que votre mère vous a dit de le faire. Elle est là et vous dansez, mais vous n'allez pas vous amuser. Désolé, c'est juste mon opinion, mais LXDE ne m'a jamais transporté d'admiration.

L'une ou l'autre version a des pré-requis qui sont assez légers : au minimum un processeur de 300Mhz, pas moins de 256 Mo de RAM et de l'espace disque de 4 GB. Un téléphone portable a plus de puissance que ceci et je suis donc certain que moonOS tournera sur votre ordinateur, à moins que votre machine arbore un autocollant avec dessus « Conçu pour Windows 3.1 ».

Une fois que vous aurez démarré depuis le Live-CD, ce qui prend nettement moins d'une minute, vous serez accueilli par des tourbillons rouges sur un fond jaune et vert qui réveillera vos nerfs optiques, mais ce n'est jamais odieux. Regardez avec attention et vous verrez des choses que vous n'avez pas vu au premier coup d'œil. Il y a un cercle de lumière rayonnant qui représente le soleil et qui éclaire les feuilles, les branches et les fleurs au premier plan. C'est une scène semi-abstraite de nature qui, avec le temps, finira par vous plaire et, si vous êtes comme moi, plus vous regarderez et plus vous remarquerez de nouvelles choses.

Complicé - sans toutefois vous submerger - et un bureau figurant parmi ceux que je n'ai pas tout de suite remplacés, mais il y a un hic. Si vous aimez les devinettes, alors vous aimerez la chasse au curseur (il se trouve en plein milieu de l'écran ou presque), puisque sa couleur est la même que celle des feuilles et, parfois, il se cache dans l'arrière-plan (un point mineur).

Dans sa forme de base, E17 est un bureau aussi simple que possible - à moins d'avoir un écran noir -, parce qu'il est nu exprès jusqu'à ce que vous en fassiez les paramétrages, mais moonOS fait le nécessaire en le rendant présentable et amusant. Croyez-le bien quand je vous dis que l'installation d'E16 à partir des dépôts n'aura pas les mêmes résultats que le bureau ci-dessus. Pensez gris-orage comme couleur de fond et vous aurez le bureau de base d'E16.

Un très bon point à mentionner est le temps de démarrage à partir du Live-CD. Je l'ai essayé environ cinq fois et le pire que j'ai constaté fut environ 30 secondes de la mise en route du lecteur de CD à un bureau fonctionnel. Par quelque standard que ce soit, c'est très impressionnant et presque la même vitesse de démarrage quand le système est installé sur votre disque dur (voir plus loin pour des précisions).



Si le bureau était le seul point positif de moonOS, cette critique s'arrêterait ici, mais le système d'exploitation rajoute et retire des choses dans tous les bons domaines.

Tout d'abord, arrêtez de chercher la barre d'outils du haut et/ou du bas traditionnelle(s) - à la place, vous trouverez une série de docks et d'icônes.

En haut à gauche, il y a des icônes et des éléments imagés qui donnent des renseignements sur l'espace disque, les dossiers dans /home, les paramètres du bureau, etc. Vous pouvez rajouter des renseignements à volonté et le rajout d'une carte flash ou d'un disque USB mettra automatiquement une autre notification ou icône à cet endroit (au lieu de l'afficher à la première place disponible sur le bureau, parfois là où vous l'attendez le moins, qui est la façon de faire habituelle d'Ubuntu). Un observateur a comparé ceci à Conky, mais, en fait, c'est plus facile à utiliser et pas si capricieux.

Remarquez le joli symbole « éjecter » pour les disques : c'est une touche bienvenue.

En bas, vous verrez le dock de style

OS X, mais, au lieu d'icônes d'applications, vous aurez les paramètres du bureau, le contrôle du volume, la date et l'heure, etc. C'est tous les trucs système habituels que vous trouverez sur la barre d'outils d'Ubuntu dans sa forme de base.

Tout à fait à gauche sur ce dock est le bouton d'activation de menu, une icône d'une phase de la lune, techniquement parlant, un croissant qui croît, avec un symbole qui est peut-être un « E » ou un « T » stylisé, bien que je n'en sois pas certain (si vous le savez, prière d'éclairer ma lanterne !) Bien que cela ne saute pas aux yeux de prime abord, même cette icône inclut des travaux artistiques, comme des volutes sur la phase de la lune et un motif d'étoiles à l'arrière-plan.

Si vous ne l'avez pas encore compris, Mr. Thim est un artiste dont le travail est extrêmement soigné.

De haut en bas, côté droit, vous avez des icônes pour le lancement rapide de programmes comme GIMP, OpenOffice Writer, Terminal, Pidgin, etc., ainsi qu'un calendrier et, pour les utilisateurs d'ordinateur portable, un indicateur de niveau de la batterie. Comme pour le dock du

bas, passer votre souris sur une des icônes la maximisera. À nouveau, les utilisateurs peuvent ajouter ou supprimer des icônes à volonté.

Si vous vous posez des questions sur la présence de GIMP et de Pidgin - alors que Canonical les a enlevés - rappelez-vous que moonOS est basé sur Ubuntu 9.04, et non pas sur 10.04, mais cela voudrait peut-être dire qu'au moment de la mise à jour éventuelle de la base de moonOS vers 10.04, ces applications auront disparu. Et c'est aussi la raison pour laquelle vous ne verrez pas Ubuntu One - vous pensez à la 10.04 et non pas à la 9.04.

MoonOS a encore un tour dans son sac. Vous n'aimez pas cliquer sur l'icône menu ou vous vous trouvez loin du dock du bas ? Pas de problème : il suffit de faire un clic droit - ou gauche - sur le bureau pour faire apparaître des menus à n'importe quel endroit. Avec un clic droit, vous aurez le menu standard, tandis qu'un clic gauche affichera les paramètres du bureau.

Maintenant pour la partie amusante. E17 comporte non seulement le menu standard avec une liste d'applications, mais vous avez une ligne « Enlightenement » dans le menu qui ouvre une vingtaine de paramètres que vous pouvez configurer. Sans aucun doute, c'est l'en-

semble de réglages le plus détaillé que j'ai jamais vu dans un seul endroit depuis Ubuntu Tweak.

Et vous en ferez des réglages sans doute, mais, je vous préviens, il faut faire très attention et y aller doucement. Tout comme jouer au mécanicien sur une Porsche sans rien en connaître, faire des réglages sur E17 peut avoir des résultats très, très étranges (j'ai réussi à augmenter la taille des icônes et des polices jusqu'à ce que l'écran n'affiche rien d'autre d'une tête de pigeon pixelisée qui provenait de l'icône de Pidgin).

À peu près le seul problème matériel que j'ai rencontré était un choix de volume assez limité, dû en partie au son très terne de mon netbook, mais il semblerait néanmoins qu'il faille mettre le volume au maximum pour pouvoir entendre quelque chose. Je n'avais pas de problèmes pour lire de la musique ou des vidéos avec le son, mais on ne pouvait rien entendre à plus de 50 centimètres, à moins de brancher un casque, auquel cas le son donnait l'impression de fonctionner normalement.

Quant à la vitesse, je n'ai vraiment pas vu d'améliorations avec les applications, juste avec le bureau. Il faut vous rappeler qu'il n'y a que le bureau qui a changé, et non pas le code sous-jacent venant d'Ubuntu 9.04.

Ce n'est pas un point négatif, uniquement un exposé des faits. Quels que soient les changements - en plus accrocheur ou en plus triste - que vous apporterez au bureau, le code de base du système d'exploitation restera le même.

Pour ceux qui choisissent d'installer moonOS de façon permanente, l'installateur n'a pas changé du tout. C'est de l'Ubuntu du début à la fin. En résumé, l'installation prendra 30 minutes et sera suivie de 30 minutes encore pour le téléchargement de 250+ Mo de mises à jour. Prévoyez une occupation d'espace disque par moonOS d'environ 3 Go.

Ceux qui veulent se servir du Live-CD - sans installation complète - remarqueront le traitement en différé par le lecteur de CD à la recherche d'applications, mais pourront éviter ceci facilement en utilisant UNetbootin et moonOS sur un disque ou une clé USB (assurez-vous au préalable de pouvoir démarrer de cette façon). Cette méthode élimine le temps de délai.

Après avoir été installé sur mon disque dur, moonOS a démarré en 25 secondes - les vérifications BIOS et POST demandées par l'ordinateur et obligatoires comprises. C'est environ 5 secondes plus rapide qu'une installation comparable de Lucid Lynx avec Gnome. C'est impressionnant, mais ce qui est en-

core plus stupéfiant, c'est le fait que les temps de démarrage avec le Live-CD et avec une installation complète étaient sensiblement les mêmes. C'est vraiment impressionnant et je n'ai jamais constaté cela auparavant.

Les temps d'arrêt allaient de pair avec ceux d'Ubuntu à environ 5 secondes avec quelques variations, mais jamais plus de 10 secondes. Il s'agit, bien entendu, de l'arrêt de moonOS sur le disque dur. La version en Live-CD a besoin des habituelles 30 secondes pendant qu'elle complète son cycle en mode verbeux, une caractéristique malheureusement commune à toutes les variations Live.

S'il y a un domaine où j'aimerais vraiment féliciter E17 par rapport à tout autre domaine, c'est celui de la stabilité. E17 est solide comme le roc. Il ne s'est jamais bloqué et n'a jamais cessé de fonctionner comme il fallait ; qui plus est, rien n'a disparu avant que je ne le fasse disparaître.

Il faut faire attention, cependant. Vous pouvez ajouter des « widgets » au bureau, mais ne soyez pas trop gourmand. Ils se mettent sur la barre de gauche par défaut et celle-ci peut se remplir rapidement. Si vous en mettez trop, le nouveau sera évincé de l'écran. Cela s'est produit quand j'ai mis une carte flash dans le lecteur : l'icône tout en bas

a disparu dès l'affichage par moonOS de l'information concernant la carte.

Quant aux applications, vous avez droit à toutes celles d'Ubuntu, plus quelques autres qui sont bienvenues, comme le lecteur de musique Exaile et OpenOffice Database (base de données), une application qui est souvent omise à cause de problèmes de dépendances. Comme toujours, Firefox est le prédominant (et unique) navigateur proposé - ce qui rend le téléchargement d'Opera et de Chrome nécessaires (désolé, mais Firefox devient un peu trop lent pour moi).

Il faut noter, toutefois, qu'il y a un trio d'applications importantes inclus. La première est moonAssistant, un programme qui s'affiche tout de suite après l'installation pour régler les paramètres du matériel si besoin est. Étant donné que beaucoup de distributions ont adopté l'approche « marche ou crève » pour les réglages du matériel, c'est bien de voir que je peux m'exprimer avant que le système d'exploitation ne choisisse des paramètres qui peuvent être mauvais.

MoonControl, le deuxième ajout, ressemble à une version légère d'Ubuntu Tweak. Ce programme vous permet de changer l'apparence, les connexions réseau, du matériel et les spécifications sys-

tème. Si vous n'avez pas pu tout configurer exactement comme il fallait avec moonAssistant, celui-ci devrait pouvoir vous aider. Une note pour les utilisateurs qui caressent l'idée d'installer Ubuntu Tweak parce que j'en ai parlé : ne le faites pas. C'est fait pour Gnome, pas pour E17, et la plupart des fonctionnalités que vous vous attendez à voir ne seront pas présentes.

Le troisième membre du trio est moonSoftware, que l'on pourrait décrire comme étant une version modifiée de la Logithèque Ubuntu (ou de l'ancienne section Ajouter/Enlever). Bien que d'un style différent, c'est intuitif et l'utilisateur lambda saura comment s'en servir après quelques secondes. Il utilise tous les dépôts Ubuntu disponibles et encore davantage ; ainsi vous pouvez au besoin rajouter ou supprimer des sources.

En guise de dernier test, j'ai permis à plusieurs utilisateurs de Windows et Mac de jouer avec le système. Au bout de quelques secondes, la plupart ont compris le système du bureau en cliquant ici ou là jusqu'à ce qu'ils trouvent le menu et tous ont reconnu le style OS X des docks. Beaucoup furent étonnés surtout par le système de double menu, qui permet l'utilisation soit de l'icône de la lune soit du bureau.

Des commentaires fréquents étaient : « Bureau hors du commun », « Facile à uti-

liser », « Vraiment joli », « Pas difficile à maîtriser » et « Quelqu'un a-t-il vomi sur votre écran ? » (cette dernière remarque de la part d'un utilisateur qui n'était pas passionné par le style du bureau). À part le dernier commentaire, je n'ai rien entendu de négatif - ce qui n'est vraiment pas la norme pour n'importe quel OS. La plupart ont pris du plaisir à travailler avec, surtout avec le bureau, jugé intelligemment conçu et bien agencé.

En fait, le seul sujet de plainte - mineur - était celui déjà mentionné. Quelques utilisateurs ont perdu le curseur de la souris s'ils se sont arrêtés sur une feuille, mais, en bougeant la souris, ils l'ont retrouvé facilement.

Avec le système de notation des 4 langes :

Base Ubuntu 9.04 – $\diamond\diamond\diamond$ (toujours une bonne base pour démarrer et le choix d'une version établie, sans bogues, au lieu de la plus récente qui a besoin de réglages, peut vous aider beaucoup)

Originalité – $\diamond\diamond\frac{1}{2}$ (impossible de ne pas apprécier la conception du bureau avec des icônes et des docks qui sont non seulement fonctionnelles, mais se trouvent au bon endroit aussi)

Expérience utilisateur générale – $\diamond\diamond\frac{1}{2}$ (le bureau léger est fonctionnel tout en gardant un sens individuel de style et de bizarreries)

Note finale – $\diamond\diamond\frac{1}{2}$ (de très bonnes opé-

rations bureau, Ubuntu comme base de tout cela et un bon sens de style, forme, et fonction rassemblés en un seul emballage)

À mon avis, moonOS est une des meilleures variations Ubuntu qui se trouvent actuellement dans la section non-soutenu de Canonical. Alors que d'autres mettent l'emphase sur des additions inutiles et parfois peu claires, moonOS fait du très bon travail en équilibrant conception et fonction. Je n'ai pas encore rencontré un utilisateur qui n'a pas pris plaisir à l'utiliser et il est sans conteste un rang au-dessus d'autres systèmes d'exploitation dont j'ai fait la critique.

À mon avis, avec assez de temps et assez de tests par des utilisateurs potentiels, moonOS gagnera petit à petit l'une des plus hautes marches du podium des distributions Linux.

Enfin, si vous vous mettez à la recherche d'autres critiques, assurez-vous de spécifier la version 3, et non pas la 2. Cette dernière avait des difficultés initiales et fut partout démolie. Bien que je n'aie jamais testé la 2, je me suis laissé dire que la 3 est vraiment meilleure.



Kubuntu est une distribution GNU/Linux basée sur le cœur d'Ubuntu et sur KDE ; pour faire simple, c'est une Ubuntu avec l'environnement de bureau KDE. Cela signifie que, tout comme Ubuntu, elle est géniale et, tout comme KDE, elle est clinquante et puissante. Elle est produite par la communauté Kubuntu et Canonical Ltd. Une nouvelle version sort tous les six mois en même temps qu'Ubuntu. Voyons ce que Kubuntu offre à ses utilisateurs.

Le bureau

La quatrième version de KDE (K Desktop Environment, ou Environnement de bureau K) a adopté une nouvelle approche de l'interaction avec le bureau, appelée Plasma Desktop, conçue pour apporter aux utilisateurs des apparences et des sensations super-cool, de la flexibilité et une facilité d'utilisation certaine, tout en masquant les parties techniques sous la surface du bureau. Contrairement au bureau Ubuntu, le bureau Kubuntu/KDE n'a qu'un seul menu de démarrage, appelé « Lanceur d'applications », qui propose différents onglets pour accéder aux applications et aux périphériques, ainsi qu'un champ de

recherche que les utilisateurs peuvent utiliser pour rechercher une application par son nom ou par ses fonctionnalités. Le lanceur d'applications est joli, mais vous pouvez le remplacer par un menu de démarrage plus traditionnel si vous ne l'aimez pas. Les utilisateurs peuvent également télécharger et utiliser le lanceur d'applications Lancelot, qui est très riche en fonctionnalités. Plasma Desktop fournit de nombreux widgets que l'on peut utiliser, appelés des plasmoides ; on peut en télécharger facilement d'autres avec l'interface « Ajouter des widgets ». Lorsque vous installez Kubuntu, vous verrez deux plasmoides sur votre bureau : « Folderview » et « Social Desktop ». Bien sûr, vous pouvez ajouter ou enlever des plasmoides comme vous le souhaitez. Le côté clinquant du Plasma vous permet même de mettre en fond d'écran du bureau un diaporama d'images ou un globe terrestre interactif (« marble »). Vous aurez besoin d'installer des paquets supplémentaires depuis les dépôts officiels pour ces fonctionnalités supplémentaires du fond d'écran.

Le thème par défaut, Air, et l'ensemble d'icônes Oxygen ajoutent encore à la beauté de l'écran. Les utili-

sateurs peuvent télécharger davantage de fonds d'écrans et de thèmes en utilisant la fonctionnalité « Get Hot New Stuff » [Ndt : obtenir les dernières nouveautés] fournie par de nombreux utilitaires de configuration partout où de tels contenus sont disponibles, prêts à être utilisés.

Maintenant, voyons quelles applications sont proposées par Kubuntu.

Les applications.

Le gestionnaire de fichiers de Kubuntu est **Dolphin**, fourni avec un grand nombre de fonctionnalités. Les utilisateurs peuvent choisir différents modes de visualisation, parmi lesquels Icônes, Détails, Colonnes. Les aperçus d'images peuvent être activés/désactivés facilement au moyen de la barre d'outils. On peut également faire des recherches et des tris. On trouve le panneau « Places » (emplacements) sur la gauche, et le panneau « Informations » sur la droite. Le panneau « Places » permet de naviguer dans le système de fichiers rapidement et facilement et le panneau « Informations » sert à afficher des informations de base sur la sélection, ainsi qu'une prévisualisation. Vous pou-

vez également ouvrir un terminal à l'intérieur du gestionnaire de fichiers (dans la partie du bas) en utilisant la touche F4.

Le navigateur par défaut dans Kubuntu 10.10 est **rekonq**, qui a remplacé **konqueror**. **rekonq** propose une interface utilisateur astucieuse semblable à celle de Chromium/Chrome et c'est une application KDE native très intégrée au bureau Kubuntu. Il n'offre pas autant de fonctionnalités que d'autres navigateurs comme Firefox ou Opera, mais en a suffisamment pour un habitué. **rekonq** pourrait sans aucun doute devenir l'un des meilleurs navigateurs disponibles dans les années à venir. Les fans de Firefox peuvent l'installer en un seul clic grâce à l'« installateur Firefox » disponible dans la section internet du menu applications.

Le client de courrier électronique proposé par Kubuntu est **KMail**. Les utilisateurs peuvent configurer et utiliser leurs comptes de courriel pour des accès POP et IMAP. Il facilite l'envoi et la réception de messages.

Les utilisateurs qui cherchent un gestionnaire de téléchargement peu-

vent installer et utiliser **KGet**. Il prend en charge les opérations de base de téléchargement comme pause/reprendre et affiche une file d'attente des téléchargements qui est bien agencée. Vous pouvez utiliser le plasmioïde KGet sur votre bureau pour voir l'avancement des téléchargements et vous pouvez également demander à KGet d'afficher la fenêtre des nouveaux téléchargements sur le bureau, de façon à pouvoir les déplacer facilement par glisser/déplacer.

KTorrent est un client torrent plein de fonctionnalités et fournit presque tout ce que l'utilisateur peut demander. Il prend également en charge les « magnet links ».

Puisque presque tout le monde discute avec ses amis, tout utilisateur aura besoin d'un client de messagerie instantanée. Kubuntu est livré avec le client **Kopete**. Semblable aux applications Empathy et Pidgin d'Ubuntu, il prend également en charge des protocoles multiples comme jabber, yahoo, gtalk, msn, etc. Ainsi les utilisateurs peuvent configurer tous leurs comptes de messagerie instantanée dans une seule application. Kopete prend aussi en charge la messagerie instantanée Facebook avec un plugin. Les discussions vidéo sont également prises en charge par Kopete.

Kubuntu est livré avec le client IRC **Qasell** pour les utilisateurs d'IRC.

De nos jours, un blog n'est plus réservé aux développeurs et les utilisateurs lambda ont aussi leurs propres blogs. **Blogilo** est un client de blog disponible sous Kubuntu. Indiquez simplement l'adresse de votre blog, vos nom d'utilisateur et mot de passe dans Blogilo, puis cliquez sur « configuration automatique ». Blogilo fait le reste du boulot pour configurer votre compte de blog. Il prend en charge les plateformes les plus populaires, et est très simple à utiliser. Essayez-le.

Amarok, un lecteur de musique qui n'a sans doute plus besoin d'être présenté dans le monde Linux, est le lecteur par défaut de Kubuntu. Amarok propose une multitude de fonctionnalités comme la gestion d'une bibliothèque de musiques, des annotations et des évaluations de chansons, les couvertures d'albums, les paroles, des informations sur les artistes prises sur Wikipedia, des vidéos YouTube, des listes de lecture auto-générées, des services de musique en ligne, et bien plus. Comme le disent les développeurs d'Amarok, redécou-



vrez votre musique avec Amarok !

Dragon Player Dragon Player est le lecteur vidéo par défaut de Kubuntu. C'est un lecteur vidéo très simple venant du monde KDE. Il se contente de jouer les vidéos. Son apparence simple pourrait attirer de nouveaux utilisateurs ; cependant, ceux qui recherchent plus de fonctionnalités peuvent également installer le lecteur polyvalent **VLC** ou **Kaffeine** des dépôts officiels.

Gwenview est la visionneuse d'images par défaut de Kubuntu et ce n'est pas une application gtk/gnome. C'est bien une application KDE native, bien que son nom puisse laisser penser le contraire. C'est une visionneuse très riche en fonctionnalités, qui prend en charge de nombreux formats d'images. Elle permet également des modifications simples d'images comme le redimensionnement, le découpage, la rotation et la réduction des yeux rouges. Les annotations d'images sont également prises en charge. Après avoir installé des greffons supplémentaires, vous pouvez transférer vos images directement sur des sites hébergeurs d'images comme, par exemple, Flickr.

K3b est une très bonne application pour la gravure de CD/DVD. Avec K3b, vous pouvez graver des disques de données, des disques audio, vidéo, des disques emovix et des images CD. Vous pouvez également recopier des disques, formater les disques réinscriptibles et extraire des disques. K3b a une interface très facile à utiliser, avec la fonctionnalité de glisser/déposer.

Les applications bureautiques.

Kubuntu propose la même suite bureautique qu'Ubuntu : **OpenOffice.org**. Elle est excellente pour créer et travailler sur des documents, des feuilles de calcul, des présentations, et des dessins. **KOffice** est une autre suite que l'on peut télécharger et installer.

Okular est une visionneuse de documents universelle pour Kubuntu. Elle sait ouvrir les documents populaires comme par exemple les PDF et les fichiers XPS Microsoft.

Contact est la suite PIM de Kubuntu et inclut Kmail (client de courriel), Contacts pour le carnet d'adresse, un agenda (Calendar), une liste de tâches (To-Do), une application Journal, Pop-Up (pour prendre des notes), Time Tracker et Akregator (un lecteur de flux

RSS). Une belle fenêtre apporte un plus en résumant tout cela, permettant de voir d'un coup d'oeil les nouveaux courriels, les événements à venir, les dates spéciales, les notes Pop-Up, etc.

Les jeux.

Kubuntu ne propose aucun jeu installé par défaut. Cependant, les utilisateurs peuvent télécharger et installer des jeux superbes très facilement. Les dépôts officiels contiennent un large choix de jeux. Installez simplement le paquet kdegames et il récupérera tous les jeux amusants de KDE à votre place.

Le gestionnaire d'applications.

Dans notre monde Ubuntu/Kubuntu, nous avons la chance de pouvoir installer et désinstaller facilement les applications, grâce à la gestion centralisée des paquets. De nombreux programmes sont disponibles pour le téléchargement et l'installation dans les dépôts officiels ; c'est très simple à faire en utilisant un gestionnaire de paquets comme la Logithèque Ubuntu ou KPackageKit.

KPackagekit est un outil de gestion des paquets et applications pour Kubuntu. Vous pouvez rechercher et installer

facilement de nouvelles applications et supprimer celles dont vous n'avez plus besoin. Vous pouvez consulter l'historique des installations avec KPackageKit. Il peut également mettre à jour automatiquement les logiciels installés, avec la permission de l'utilisateur.

Les effets de bureau.

Le gestionnaire de fenêtres par défaut de Kubuntu, **Kwin**, fournit de nombreux effets de bureaux agréables, qui participent à son clinquant. Le cube de bureau, les diverses façons de changer de fenêtre en choisissant parmi toutes les fenêtres ouvertes, les animations pour minimiser ou maximiser une fenêtre, les vignettes de la barre des tâches et la grille de bureau sont des effets bien connus. Cependant, ces effets ne sont actifs que si votre carte graphique est compatible 3D.

Le contrôle du système.

Dans Ubuntu, il y a un menu Système pour contrôler le comportement du système et régler les préférences des utilisateurs ; ce menu Système a des entrées séparées pour chaque tâche de configuration. Dans Kubuntu, la gestion du système se fait via un module qui centralise les réglages du système. L'idée est semblable à celle du Panneau

de Configuration des systèmes Windows. Tout ce qui concerne le système est configurable en passant par là.

L'interface netbooks.

Cette interface est désormais disponible dans une unique distribution, qui contient les interfaces Kubuntu Desktop et Kubuntu Netbook. Jusqu'à Kubuntu 10.04, ces interfaces sortaient comme des versions différentes. L'interface Netbook se concentre sur l'utilisation optimale de l'espace vertical disponible sur les écrans de netbooks. Si vous avez un netbook, vous devriez l'essayer.

Conclusion.

Kubuntu et KDE s'améliorent à chaque nouvelle version. Chaque version apporte de nouvelles fonctionnalités, des mises à jour majeures et une stabilité accrue. L'intégration de différentes parties de la distribution s'est grandement améliorée avec la dernière version en date. À mon avis, Kubuntu 10.10, Maverick Meerkat, est une excellente version et c'est vraiment la meilleure distribution sous KDE. Félicitations à

KDE et aux développeurs Kubuntu et à leurs communautés respectives !

Si vous voulez essayer la nouvelle Kubuntu 10.10, alors, comme d'ailleurs pour Ubuntu, commencez par le live CD ou la clé USB bootable pour vous assurer que votre matériel fonctionne correctement. Une fois la compatibilité matérielle vérifiée, vous pouvez installer ce système d'exploitation en toute confiance.

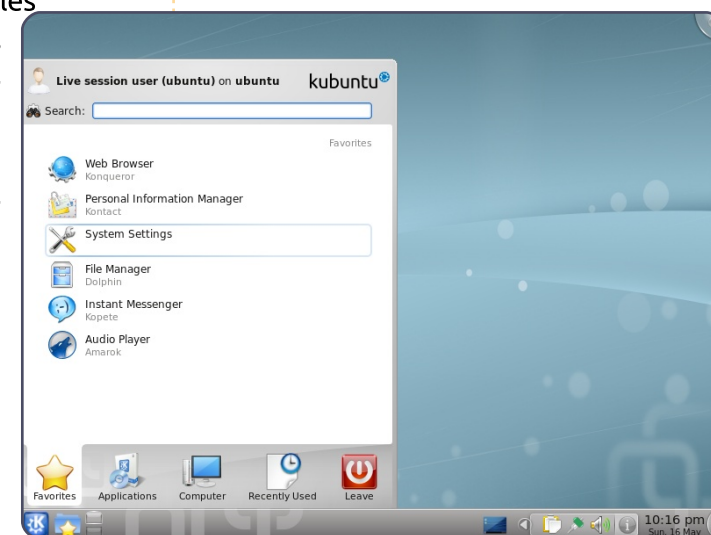
Plus d'informations.

Vous pouvez obtenir plus d'informations sur Kubuntu et KDE sur leurs sites respectifs.

Kubuntu : www.kubuntu.org

KDE : www.kde.org

Qt : <http://qt.nokia.com/>





ENTRETIEN TRADUCTION

Fournie par Amber Graner



André Gondim

Traducteur portugais brésilien

Ubuntu est proposé dans de nombreuses langues grâce à une communauté de traducteurs volontaires, qui travaillent sans relâche pour traduire chaque partie du système d'exploitation à chaque version. Dans cette série d'articles, nous apprendrons à les connaître ainsi que leur langue et leur façon de travailler.



Pourriez-vous nous parler un peu de vous et de la langue dans laquelle vous aidez à traduire Ubuntu ?

Je m'appelle André Gondim et j'ai 28 ans. Ma langue est dérivée du portugais, mais bien sûr nous avons nos particularités.

Quand et comment êtes-vous devenu traducteur d'Ubuntu ?

J'ai commencé avec Ubuntu autour de 2005. J'ai rencontré Og Maciel qui m'a montré comment je pouvais aider pour Ubuntu, même sans être programmeur : la localisation était un bon moyen de démarrer. Depuis ce temps, j'aide aux traductions, mais j'ai vraiment commencé de façon régulière en 2007. À ce moment, je me suis mis à travailler dur sur les traductions et suis entré dans le classement des contributeurs traducteurs (<https://launchpad.net/ubuntu/+top-contributors>). En 2009, je suis devenu coordinateur des traducteurs au Brésil.

Quels autres projets aidez-vous au sein de la communauté ?

Quand j'ai le temps, j'essaie de traduire des paquets directement dans Gnome.

Appartenez-vous à une équipe LoCo ? Si c'est le cas, laquelle ?

Je suis membre du Conseil brésilien et j'appartiens à un sous-LoCo au Brésil, le Rio Grande do Sul. Quand j'ai le temps, j'essaie d'y organiser des événements et de motiver les autres équipes sous-LoCo pour organiser des « release parties », des « Software Freedom Days », des « FLISOLS » et d'autres événements comme des « install parties » [Ndt : fêtes de sorties, journées du logiciel libre, festival latino-américain d'installation de logiciels libres].

Comment les gens qui veulent aider à la traduction d'Ubuntu et de tous ses composants et parties dans votre langue, peuvent-ils commencer ?

Eh bien, si quelqu'un veut aider il peut commencer par lire le wiki : <http://wiki.ubuntu-br.org/TimeDeTraducao/> ou par visiter la page de l'équipe de traduction brésilienne sur Launchpad : <https://launchpad.net/~lp-l10n-pt-br/>.

Quelle est l'expérience du bureau des utilisateurs d'Ubuntu dans votre langue ? Est-ce qu'Ubuntu en portugais brésilien est populaire parmi les

lusophones ?

Nous portons un soin particulier à la relecture de toutes les traductions en pt_BR et le taux d'erreur est donc très bas. Ceci aide grandement, je crois, à ce qu'Ubuntu soit très bien traduit dans notre langue maternelle. Comme l'a dit le coordinateur des traducteurs hongrois (<http://fridge.ubuntu.com/node/2137>), je crois que nous pouvons également dire que « Ubuntu parle très bien le portugais brésilien ». Si je ne me trompe pas, Ubuntu est la distribution Linux la plus utilisée au Brésil et je pense pouvoir dire qu'une part énorme de ces utilisateurs le font dans notre langue. Ceux qui ne l'utilisent pas en pt_BR sont les développeurs ou équivalent.

Dans quels domaines votre équipe a-t-elle besoin d'aide ?

L'aide est toujours la bienvenue, dans tous les domaines. Nous invitons régulièrement les gens à aider car il y a plein de choses à traduire et à relire à chaque nouvelle sortie. Si quelqu'un veut aider, la documentation et la traduction sont deux très bons moyens de le faire.

ENTRETIEN ÉQUIPE DE TRADUCTION

Connaissez-vous des projets ou des organisations où Ubuntu est utilisé dans votre langue ?

Je sais qu'Ubuntu est utilisé dans quelques universités, également dans des « tele-centros » (des endroits où l'on peut utiliser gratuitement les ordinateurs et aller sur internet, écrire des documents et faire d'autres choses encore).

D'après vous, quelle est la partie la plus gratifiante de la traduction d'Ubuntu ?

Quand quelqu'un me dit : « Si Ubuntu n'était disponible qu'en anglais, je ne pourrais pas l'utiliser », je me sens récompensé.

Est-ce qu'il y a autre chose au sujet de votre équipe ou de vos travaux de traduction dont vous aimeriez dire un mot ?

J'aimerais remercier tous les membres de l'équipe de traduction pour tout leur travail, surtout sur ce cycle, pour lequel Ubuntu va sortir avec moins de 10 % restant à traduire. Notre but est d'atteindre 0 %, bien sûr, mais nous nous améliorons à chaque cycle. C'est pourquoi je suis si fier de mon équipe.



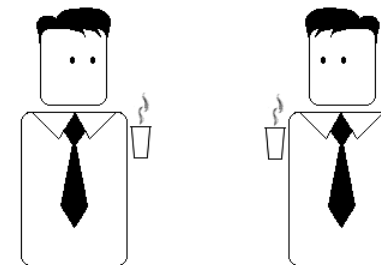
Devenez traducteur Ubuntu

Vous parlez plusieurs langues ? Rejoignez notre communauté de traducteurs et rendez Ubuntu accessible à chacun dans sa langue maternelle. Vous pouvez :

Contactez une équipe de traducteurs (<https://translations.launchpad.net/+groups/ubuntu-translators>) ou créez la vôtre <https://wiki.ubuntu.com/Translations/KnowledgeBase/StartingTeam>

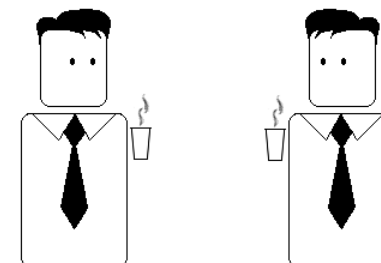
Aider à traduire ces langues : <https://translations.launchpad.net/ubuntu>

Ainsi, il a pris perpét. ?
Pour combien ?

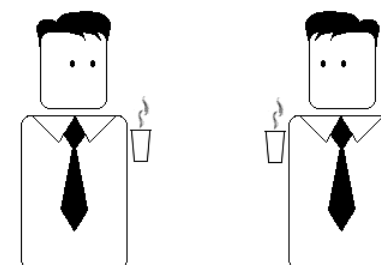


Vingt-cinq.

Vingt-cinq personnes ?



Non, vingt-cinq chansons.



by Richard Redet



Saisie en pinyin

Un des collaborateurs de la rubrique « Mon Bureau » du numéro 41 déplorait le manque de saisie en pinyin. Il a sans doute trouvé la solution tout seul depuis, mais, sinon, la réponse est sur <http://maketecheasier.com/enable-foreign-language-input-in-ubuntu>

Je ne peux pas le vérifier ; mon épouse ne connaît pas le pinyin. Elle utilise un stylet sur une tablette et un logiciel de reconnaissance de caractères. C'est triste à dire, mais c'est un logiciel sous Windows.

Gord Campbell

Encore moins de ligne de commande

Je suis entièrement d'accord avec la lettre de James (Moins de ligne de commande, plus d'interface graphique) dans le FCM n° 41, où il affirme que la ligne de commande décourage certains d'utiliser Linux. C'est justement ma propre expérience. J'utilise Ubuntu depuis cinq ans et je ne retournerai jamais sous Windows, mais même moi, je n'aime pas utili-

ser la ligne de commande et je l'évite dans la mesure du possible. Malheureusement, Linux en général a toujours la réputation d'être un système d'exploitation pour les geeks et c'est une idée que l'utilisation de la ligne de commande ne contribue pas à chasser. Ubuntu a fait des grands progrès depuis que j'ai commencé avec la 6.06 (j'utilise actuellement la 10.04) et les progrès devront continuer si l'on veut que de plus en plus de gens découvrent à quel point c'est un système d'exploitation magnifique.

Les gens ordinaires ne connaissent rien à la technologie, ils veulent que les choses « fonctionnent, tout simplement » sans devoir saisir de commandes mystérieuses dans une fenêtre. Certes, la possibilité de faire des trucs en ligne de commande doit être présente pour ceux qui le préfèrent, mais il suffirait de fournir une alternative sous forme d'interface graphique pour ceux d'entre nous qui ne l'aiment pas. Tout comme James, je crois qu'Ubuntu ne percera jamais vraiment en tant que système d'exploitation si les utilisateurs ne peuvent pas tout faire simplement, avec une interface graphique.

Chris Burmajster

PlayOnLinux

J'ai été surpris de constater que vous avez omis une application pour Wine qui est vraiment très utile et très importante (cf le Top5 du FCM n° 41) et c'est surtout très utile pour ceux qui, tout comme moi, ne sont pas portés sur les choses techniques.

PlayOnLinux connaît de nombreux jeux et d'autres applications diverses sous Windows et vous aide à les installer. Si, par exemple, vous avez besoin de .Net, alors PlayOnLinux se charge à votre place de son installation complète, téléchargement compris.

Je n'ai pas la moindre idée de comment me servir de Wine - c'est beaucoup trop compliqué pour moi -, mais j'installe facilement des programmes Windows avec PlayOnLinux. Bien entendu, puisque c'est un logiciel frontal, son taux de réussite dépend de celui de Wine, mais, pour ce que je veux faire, c'est parfait.

Il est vrai que PlayOnLinux a une étrange excentricité qu'un débutant trouvera déroutante. Il n'apparaît pas dans votre menu jusqu'à ce que vous lui disiez

de s'y mettre. Après l'avoir installé, tapez Alt+F2 et saisissez « playonlinux ». Répondez aux questions de configuration. Ensuite sélectionnez Settings > Environment > Add PlayOnLinux menu in your panel -> Apply (Paramètres > Environnement > Ajoutez menu PlayOnLinux à votre tableau de bord -> Appliquer). Fermez PlayOnLinux, redémarrez-le (avec Alt+F2), fermez-le à nouveau et, enfin, il se trouvera dans votre menu.

PlayOnLinux est disponible dans les dépôts Ubuntu habituels ou allez sur le site playonlinux.com.

Paddy Landau

De troisième main !

Dans le FCM n° 30, j'ai écrit au sujet de la « réincarnation » du portable d'un ami retraité. Ce même portable fut finalement remplacé par l'achat chez un marchand spécialiste d'un nouveau portable sous Ubuntu seul. Cependant, j'ai hérité alors de la machine mise au rebut et, maintenant, après l'installation d'Ubuntu 10.04, il est utilisé au sein d'une petite organisation caritative locale. Les bénévoles l'utilisent pour les tâches habituelles mais, en particulier,

pour des exposés auprès de leurs mé-
cènes et de leurs pairs. Viva Ubuntu !
Viva le portable !

Alan Cocks

Système de gestion qua- si professionnel

Concernant l'auteur qui deman-
dait un système de gestion
quasi professionnel, voici
quelques conseils.

Pour le serveur de fichiers : Samba, ou si
tous les PC sont des Linux, un NFS [Ndt :
Network File System ou système de
fichiers réseau]. Exporter quelques dos-
siers aux clients (la configuration est
/etc/exports), puis monter les fichiers par-
tagés chez les clients (/etc/fstab)

Pour la passerelle internet : créer une
page HTML sur une portion du serveur
en lecture seule avec un tas de liens vers
des ressources en ligne et choisir cette
page comme « page de démarrage » du
navigateur sur chaque ordinateur. L'alter-
native serait d'installer le serveur web
Apache.

Pour les fax : Hylafax avec Avantfax
comme logiciel frontal.

Webmail : squirellmail ou alfamil en
tant que clients web.

Pour la comptabilité : essayez WebERP.

Pour la facturation : SimpleInvoices.

Une autre possibilité serait d'installer un
wiki : MediaWiki, docuwiki.

Et aussi allez voir : SugarCRM et Vti-
gerCRM [Ndt : des logiciels de Customer
Relationship Management, c'est-à-dire la
gestion de la relation client].

Voici quelques liens utiles :
Comment configurer un serveur d'impres-
sion à base d'interfaces graphiques sur
Ubuntu Server avec SWAT, CUPS et SAM-
BA :

<http://www.howtoforge.com/how-to-set-up-a-webgui-based-print-server-on-ubuntu-server-using-swat-cups-and-samba>

Configurer Ubuntu-Server 6.06 LTS
comme pare-feu/passerelle pour votre
PME :

<http://www.howtoforge.com/ubuntu6.06-firewall-gateway>

Ubuntu 10.04 serveur Samba autonome
avec tdbsam terminal

<http://www.howtoforge.com/ubuntu-10.04-samba-standalone-server-with-tdb-sam-backend>

Créer un serveur HylaFax avec AvantFax
frontal sous Debian Etch

<http://www.howtoforge.com/build-a-hyla-fax-server-with-avantfax-on-debian-etch>

Lien en français :
<http://www.antiseches.net/post/Installation-d-un-serveur-de-fax-sous-linux-avec-Hylafax-Avantfax>

Kostadin Zgourovski

Quel culot !

Un certain monsieur Knightwise a eu
l'impudence de nous envoyer une image
de notre FCM bien-aimé sur son iPad ! Au
cas où vous voudriez lui envoyer quelques
injures (amicales !) vous le trouverez sur :
<http://knightwise.com>. Mais comme c'est,
en fait, un gars qui est bien dans tous les
domaines et dont le podcast est ex-
cellent, je lui pardonne. Pour cette fois.

Ronnie



Ce matin dans la centrale nucléaire située à 20 km de chez vous sous le vent

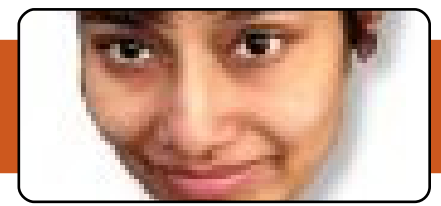


Les temps modernes



FEMMES D'UBUNTU

Écrit par Penelope Stowe



Penelope Stowe : Parlez-nous de vous, s'il vous plaît.

Vid Ayer : Je m'appelle Vid Ayer (pseudo, « Svaksha »), fondatrice d'Ubuntu-Women (Femmes d'Ubuntu), bénévole à divers titres dans une large gamme de communautés FLOSS (Logiciels Free/Libres et Open Source) et pythonista qui a participé à « l'Été du code » de Google sous l'égide du projet « Systems ». Cela étant dit, je crois fermement que l'on n'a besoin ni d'un diplôme d'ingénieur ni d'un doctorat d'informatique pour faire du volontariat au sein de la communauté FLOSS. Outre coder des logiciels, on peut contribuer de bien des façons différentes : faire de la promotion de Linux, du soutien technique sur des listes/irc/forums ou des paquets de logiciels en amont, réparer des bogues, maintenir les sites web/wikis des projets, soumettre des bogues, créer des travaux d'art (tels qu'illustrations, affiches ou graphismes ...), etc. Tout cela peut se faire de chez vous, avec un ordinateur et une connexion au net, ce qui est très commode. Ainsi, cela se résume à l'utilisation de vos capacités à mettre en valeur la communauté des Logiciels libres, où les connaissances sont distribuées et partagées pair à pair (P2P) entre tous, qu'ils soient participants ou non. C'est l'es-

prit d'aide et de partage qui importe le plus. <http://svaksha.com/pages/svaksha> contient des renseignements au sujet des diverses communautés du Libre dans lesquelles je suis impliquée.

PS : Comment vous êtes-vous impliquée dans Ubuntu et l'Open Source ?

VA : Avant Ubuntu, j'étais avec Linuxchix [Ndt : filles de Linux ; chicks ou nanas] où j'ai aidé avec leurs offres d'emploi et les listes de diffusion « newchix » et je travaillais en double amorçage, Windows et Fedora Core1 - ça, c'était difficile, mais j'ai enfin réussi à l'avoir (on m'avait dit que « Linux est pour les ingénieurs qui écrivent le code de Linux »). Avant cela, j'avais lu des trucs sur GNU et en trouvais la philosophie tellement enthousiasmante que j'ai demandé effrontément si je pouvais faire du volontariat sans être du tout utilisatrice de Linux.

Pendant que j'hésitais entre Fedora et Ubuntu, j'ai écrit un paquet de prise en charge du sanskrit que Christian Perrier a gentiment voulu parrainer et qui fut mis dans Debian. Plus tard, un ami m'a recommandé Gentoo, mais, après avoir connu la bande passante pathétique des connexions internet et les pannes d'électricité

fréquentes en Inde, il m'a rapidement donné un CD Ubuntu. Ubuntu a été le signal pour abandonner le double amorçage et, pendant quelques mois, je restais dans l'ombre dans la communauté Ubuntu naissante, parce qu'il était difficile de croire que les gens dans une communauté Linux pouvaient être vraiment polis et serviables.

Le programme « shipit » d'Ubuntu a aussi changé la logistique des contributions des utilisateurs - les gens qui vivent dans des pays où il y a des problèmes d'infrastructure (mauvaise bande passante, pannes d'électricité, etc.) n'ont pas besoin de dépendre d'un membre du groupe d'utilisateurs local (ou d'une revue Linux offrant des CD) pour recevoir leur part des bonnes choses de GNU/Linux. Je pouvais non seulement obtenir les versions d'Ubuntu les plus récentes, mais aussi, et beaucoup plus facilement, recommander Ubuntu à des amis qui avaient entendu parler de Linux et pourtant hésitaient, pensant que c'était réservé aux « intellos ». Qu'il me soit possible de partager Ubuntu si facilement était plus génial encore.

PS : Dans quels projets Ubuntu êtes-vous impliquée ?

VA : Début 2006, j'ai fondé Ubuntu-Women ; j'ai géré, conçu, créé, écrit et implémenté le contenu de l'HTML statique initial et les pages wiki pour le site web d'UW. Vers la même époque, j'ai aussi cofondé Ubuntu-IN (mais je l'ai quitté rapidement), me suis impliquée dans l'équipe de réparation de bogues et je devins un éditeur à Ubuntu-Fridge [Ndt : la plaque tournante, officielle, des informations à propos d'Ubuntu] (mais je ne suis pas aussi active que j'aimerais l'être, malheureusement). Grâce à une vieille règle de l'équipe Fridge, je devins un Ubuntu-Membre (2006-08), mais je n'ai pas renouvelé mon adhésion quand elle a expiré - pensant que je peux très bien contribuer sans signes de prestige comme une adresse mail « @Ubuntu ».

PS : Vous êtes présente depuis le tout début du projet Ubuntu-Women. Que pensez-vous de l'état actuel du projet ? Qu'aimeriez-vous voir arriver dans les mois et années à venir ?

VA : Le projet Ubuntu-Women a crû au cours des ans et j'en attribuerais le mérite à tous les gens qui ont participé, se sont impliqués et nous ont soutenus pendant ce temps. Dans le cas de tout projet communautaire, la participation est clé et

c'est merveilleux de lire certains des mails de « présentation » envoyés à la liste de diffusion. Jusqu'en 2010, nous n'avions pas de dirigeants officiels et, depuis récemment, cela va vers un processus d'élection ouverte.

Pour ce qui concerne les objectifs du projet, Ubuntu-Women avait démarré avec un programme de mentors où n'importe qui d'intéressé pouvait devenir mentor ou demander un mentor dans le domaine technologique qui l'intéresse. C'est un programme que j'aimerais voir aller de l'avant dans les années à venir. Il se peut que les chefs de secteur jouent un rôle plus grand pour faire avancer le programme des mentors avec leur vision et des contributions de l'équipe.

Puisque notre objectif est, depuis toujours, d'accueillir toute contribution féminine, la liste de diffusion reçoit souvent des mails de femmes qui communiquent leurs capacités de programmation et/ou dans le domaine technologique et, habituellement, nous les redirigeons vers des communautés particulières au sein d'Ubuntu. Actuellement, nous n'avons pas de méthode officielle et quantitative pour savoir si des femmes restent et contribuent à quelque chose, si elles partent parce qu'elles ne trouvent pas les informations qu'elles cherchent ou si elles sont tout simplement intimidées par la taille et l'envergure technique considérable d'U-

buntu. Ces questions, restées sans réponse, me tracassent énormément.

Étant donné que les membres actuels sont des bénévoles eux-mêmes et la plupart du temps ont leurs propres responsabilités, il est difficile de connaître ces chiffres et je me demande donc comment restreindre l'étendue et la définition des domaines techniques où UW peut collaborer avec d'autres équipes d'Ubuntu qui ont besoin d'aide. Par exemple, la plupart du temps, des débutants peuvent s'embrouiller s'ils sont dirigés vers Launchpad pour rechercher et réparer des bogues. Supposons qu'une femme donne comme compétences « C/C++ et réseaux » ou « Python et IA » ; comment récupérer des informations à partir de Launchpad pour pouvoir diriger des femmes vers des bogues à réparer spécifiques ? Serait-il possible de se servir d'une API [Ndt : Application Programming Interface ou interface de programmation] pour extraire des données de Launchpad afin de trouver des domaines probables d'intérêt et en donner la liste sur nos pages wiki ou envoyer des mails à la liste de diffusion ou les mettre dans un flux d'informations RSS/Atom sur la planète Ubuntu-Women afin que les gens intéressés puissent s'inscrire aux fils RSS ? Ce sont des idées dont nous devrions discuter sur nos forums/liste de diffusion.

En deuxième lieu, un autre aspect impor-

tant serait d'augmenter notre coopération avec Debian-Women et d'autres groupes *-women. Récemment, des membres d'Ubuntu-Women d'Italie se sont réunies avec des membres de Debian-Women pour échanger des idées. Puisque Ubuntu se base en large partie sur Debian, de telles interactions aideraient au brain-storming et à l'échange d'idées entre les communautés en amont ou en aval. Bien entendu, ces réunions physiques ne sont pas faciles pour les femmes qui n'habitent pas en Europe ou en Amérique - et c'est là où se tiennent la plupart des UDS [Ndt : Ubuntu Developer Summit ou sommet des développeurs d'Ubuntu]. C'est pour cette raison que Canonical/Ubuntu devrait déplacer UDS partout dans le monde - au moins un UDS par année dans un pays en voie de développement. Une alternative serait d'augmenter l'aide des sponsors pour les contributrices au sein de la communauté FLOSS.

PS : Dans quels projets Open Source êtes-vous impliquée en dehors d'Ubuntu ?

VA :

1. J'ai écrit une prise en charge de la langue sanskrit (SA) pour Debian avec le projet Debian-Women.
2. J'ai participé dans Gsoc-2010 [Ndt : Google Summer of Code] avec Systems, une organisation à but non lucratif agréée aux États-Unis et dont les membres sont des femmes férues de technologie venant

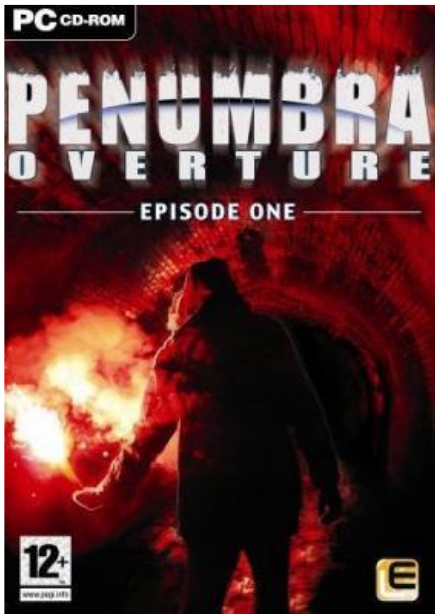
de partout dans le monde.

3. Je suis membre et administratrice des listes de diffusion Newchix et Indichix ; je fus l'admin de la liste des offres d'emploi de janvier 2005 à mai 2010.
4. En tant que pythonista, j'essaie actuellement d'émuler le concept python-dojo localement et d'administrer la liste de diffusion diversité ; j'ai réparé des bogues pour us.pycon, aidé aux tests du site web in.pycon.org (2009), etc.
5. J'étais l'administratrice de la liste de diffusion du KDE-Women (mars 2007 à mai 2010).
6. Je suis membre de la Openwebfoundation.org.

PS : Avez-vous des intérêts non technologiques que vous aimeriez partager avec nous ?

VA : Hmmmm... Beaucoup, à vrai dire, je vais donc vous donner quelques mots-clés au hasard : la méditation Vipassana, les échecs, le gribouillage, le crochet, le chocolat noir, la musique classique indienne (carnatique et hindustani), le sanskrit et l'IA.





la aurait été nécessaire. Ce jeu a pour cadre le Groenland et le Groenland est très dangereux. Tout ce que vous pouvez faire, c'est courir vous cacher et attendre que les animaux hostiles passent. Avant même de penser à essayer la série Penumbra, soyez certain de vous sentir à l'aise si vous vous trouvez sans armes dans un jeu en vue subjective.

Penumbra : Ouverture est le premier titre de la trilogie de Penumbra. L'histoire suit un physicien de 30 ans qui s'appelle Philip. Elle démarre après la mort de sa mère quand il reçoit une lettre mystérieuse de son père décédé. La lettre l'entraîne au Groenland. L'histoire est excellente - une des meilleures sous Linux - et elle est racontée de nombreuses façons, notamment avec des scènes cinématiques et des extraits de journaux et de lettres trouvés tout au long du jeu.

Le jeu en lui-même est très inhabituel. Comme je l'ai dit déjà, la sensation qu'il engendre est bizarre, mais si vous arrivez à ne plus vous en faire, jouer à ce jeu est très agréable, car il met l'emphase sur des énigmes et des aventures qui s'accordent parfaitement à un titre d'horreur. L'intelligence artificielle des ennemis que vous rencontrez au cours du jeu est excel-

lente et ils réagissent à la lumière et au bruit, ce qui veut dire qu'il faudra faire très attention lorsque vous rôderez autour d'eux. Les énigmes sont parfois difficiles, mais toujours gratifiantes.

Du point de vue des graphismes, Penumbra est sensationnel. Il est parmi les meilleurs jeux pour son apparence. Les effets de lumière sont particulièrement géniaux et ajoutent à la sensation de froid de l'hiver groenlandais. Les bruitages aussi sont impressionnants, allant de chiens rampant vers vous aux vents violents soufflant dans vos oreilles. Alors que, si vous voulez en profiter au maximum, il vous faut un bon ordinateur, le jeu peut être configuré assez facilement pour du matériel de bas de gamme.

Penumbra conviendra à un certain groupe de joueurs. La sensation qu'il me procure à moi est trop celle d'un « shooter » en vue subjective et, bien trop souvent, j'aurais voulu avoir une arme à feu. Je me sens trop vulnérable tout au long du jeu et, trop souvent, je cours me cacher d'araignées et de vers de terre. Cependant, cela ajoute vraiment à l'horreur du jeu. Si vous préférez des jeux avec histoire, nécessitant beaucoup de discrétion, celui-ci vous est destiné. Du point de vue de l'ap-

parence ainsi que de l'histoire, ce sera l'un des meilleurs jeux auxquels vous pourrez jouer sous Linux.

Note : 6/10

Bons points :

Histoire excellente.
La découverte de lettres et de journaux.
L'atmosphère.

Mauvais points :

Pas d'armes à feu !
L'impression durable de vulnérabilité.



Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et il aime parfois jouer sur console. Il fait également partie de l'équipe de développement du projet Gfire (plugin Xfire pour Pidgin).



Q & R

Écrit par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q J'ai installé une « VLC Remote App » (appli VLC à distance) sur mon BlackBerry qui peut contrôler mon lecteur VLC à partir de n'importe quel ordinateur connecté à mon réseau sans fil. J'ai cependant du mal à comprendre comment éditer un fichier spécifique qu'il me demande d'éditer. Il s'agit de :

`/usr/share/vlc/http/.hosts`

R Ouvrir Accessoires/Terminal et saisissez cette commande :

```
gksudo gedit
/usr/share/vlc/http/.hosts
```

Tout ceci est un résultat de la propriété et des droits des fichiers sous Linux. Ils sont faits exprès pour votre bien-être et vous empêchent de bidouiller les fichiers système sans avoir les droits d'administrateur (« root »). L'emploi de sudo avant une commande vous accorde ces droits du moment où vous (c'est-à-dire votre nom d'utilisateur) êtes membre du group admin.

Q J'ai installé secure delete, mais quand j'ai essayé de lancer smem, j'ai eu un message disant que smem devait être installé. Smem est-il différent dans la 10.04 ?

R La commande smem dans secure delete a été changée et est devenue sdmem. Si vous voulez exécuter le « secure memory wipe » [NDT: nettoyage sécurisé de la mémoire] saisissez :

```
sudo sdmem
```

Pour l'aide et des options, utilisez :

```
sudo sdmem -h
```

Q Je veux faire une sauvegarde des données sur un disque dur non amorçable au moyen d'un LiveCD, mais il me dit que je n'ai pas accès aux fichiers.

R En utilisant le LiveCD, ouvrez Accessoires/Terminal. Saisissez gksudo nautilus, ce qui vous permettra de parcourir vos fichiers en tant que « root ». En

fait, il parcourt les fichiers sur le CD alors que vous voudriez accéder aux fichiers sur votre disque dur. Cliquez sur la flèche Up dans la barre d'outils et double-cliquez sur le dossier /media. Cela devrait afficher le « mountpoint » (ou point de montage) de votre disque dur ; double-cliquez dessus. Maintenant vous avez la possibilité de double-cliquer sur /home et, à partir de là, vous pourrez aller à l'endroit où vous avez sauvegardé vos données.

Q J'ai monté une clé USB sur laquelle se trouvait l'auto-installeur U3 pour Windows. Depuis lors, je ne peux écrire ni sur les clés USB ni sur les cartes SD.

R Exécutez Synaptic et enlevez « usbmount » complètement. Assurez-vous que « pmount » est installé.

Q J'ai téléchargé le pilote de la carte graphique ATI 9550 et essayé de l'installer sous Ubuntu 10.04, mais il y a un message d'erreur.

R Il n'y a pas de pilotes à télécharger qui fonctionneront avec votre carte et des versions actuelles d'Ubuntu. Ce qui était auparavant ATI a abandonné la prise en charge du pilote fglrx pour votre carte il y a longtemps.

Les seuls pilotes qui fonctionnent et sont disponibles maintenant sont les pilotes Open Source - et ils sont installés automatiquement avec Ubuntu.

Q Je veux essayer Ubuntu, mais la seule version qui voulait bien s'installer fut celle pour serveur. Après, j'ai pu installer la version desktop à partir de la ligne de commande. Cela étant dit, les ports USB ne fonctionnent pas. HP m'indique que la carte mère est une AmberineM-GL6E et d'autres programmes l'identifient comme étant une Asus A8AE-LE.

R Après avoir fait une mise à jour du BIOS, tout fonctionne parfaitement.

Q Comment avoir un aperçu d'images pour des fichiers au format RAW (.cr2) de Canon ?

R Installez Gnome-raw-thumbnailer et redémarrez Nautilus.

Q Récemment, j'ai essayé de connecter mon ordinateur portable à un téléviseur et je l'ai reconfiguré en conséquence. Maintenant, je veux l'utiliser avec son propre écran et les paramètres sont dans une pagaille énorme.

R Démarrez en mode sans échec (recovery mode). Puis lancez :

```
sudo dpkg-reconfigure xserver-xorg
```

Ceci vous guidera pas à pas dans le paramétrage du clavier, de la souris et de l'affichage. Une fois terminé, redémarrez en appuyant sur ctrl+alt+del.

Q J'ai téléchargé Amarok et j'ai des problèmes quand il essaie de lancer et de voir mon lecteur MP3 Sansa

Fuze.

R Essayez de configurer votre Fuze en mode MSC : Settings -> System Settings -> USB Mode (Paramètres -> Paramètres Système -> Mode USB) et choisir MSC.

Q J'ai un Sansa e260 (4 Go). Quand j'extrais des MP3 sous Windows pour le Sansa, tout fonctionne très bien. Quand je les extrais sous Ubuntu, le Sansa ne peut pas comprendre le nom de l'artiste ou de l'album ou, même, le titre de la chanson. Il ne connaît que le nom du fichier. J'ai essayé de faire des rips avec Banshee et avec Sound Juicer. A toutes fins utiles, je peux faire un CD avec ces MP3 et le lecteur de CD de ma Honda de 2008 les comprend parfaitement.

R Installez Rockbox sur le Sansa. Avec Rockbox, il pourra lire les fichiers OGG ou FLAC aussi.

Q J'ai un ordinateur portable et un netbook, les deux sous Ubuntu 10.04. Si je compile un logiciel sur l'une des machines, comment le copier sur l'autre ?

R Quand, au cours du processus de compilation, vous faites « sudo make install », faites « sudo checkinstall » à la place et il fera un .deb. Copiez le .deb sur l'autre ordinateur et installez-le.

Q Je viens d'installer la version la plus récente d'Ubuntu sur l'ordinateur de ma femme. Tout s'exécute et tout va bien. Pour qu'elle soit heureuse, y a-t-il une façon de configurer Windows par défaut à la place d'Ubuntu ?

R Installez le StartUp-Manager (gestionnaire d'amorçage). Vous le trouverez sous Système > Administration > Gestionnaire d'amorçage, lancez-le et vous pourrez choisir le système d'exploitation par défaut.

Q J'ai fait la mise à jour de mon Ubuntu 9.10 vers Ubuntu 10.04 LTS et je n'ai plus de son.

R C'est un problème courant. Pour certains, la solution est de supprimer le dossier .pulse dans le dossier

home. D'autres lancent Système > Préférences > Son et trouvent que le volume de sortie (output) est en sourdine. D'autres encore ont besoin de faire Système > Préférences > Son, choisir l'onglet Output et s'assurer que le « connector » est « Analog Output ».

Q Quand j'essaie de jouer à des jeux comme Supertux 2, l'image scintille beaucoup. La carte graphique est une ATI Technologies Inc RS690M [Radeon X1200 Series].

R En supposant que votre ordinateur a Grub2, ouvrez un terminal et saisissez :

```
gksudo gedit /etc/default/grub
```

```
rajoutez alors nomodeset à GRUB_CMDLINE_LINUX
```

enregistrer le fichier et quittez, puis :

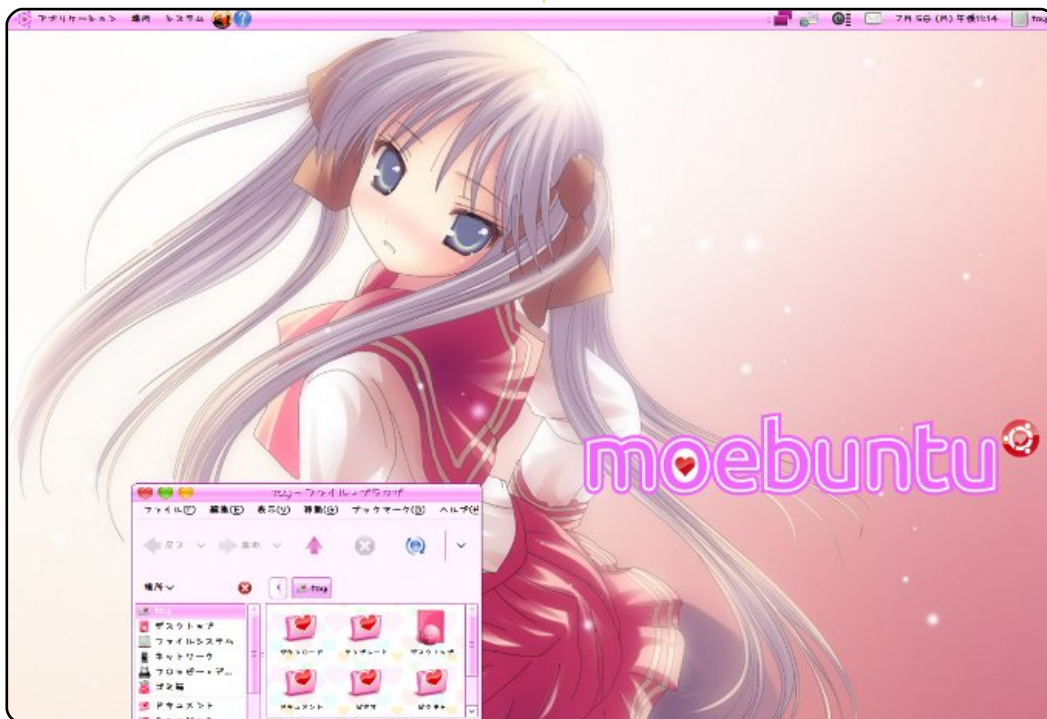
```
sudo update-grub
```

Redémarrez et tout devrait fonctionner.



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



J'héberge un site web appelé « moebuntu » (Moe + Ubuntu) qui introduit la culture japonaise Moe dans le monde d'Ubuntu : http://moebuntu.web.fc2.com/home_eng.html. Ce site montre comment habiller votre bureau Ubuntu (et plus) avec le style Moe. Je fais des efforts avec ce site pour familiariser le reste du monde avec Ubuntu au Japon. Voici des exemples de personnalisation de mon bureau et de Plymouth.

Spécifications de mon PC :
processeur : AMD Athlon™ 64 X 2 deux coeurs 4800+
mémoire : 2 Go
disque dur : 1 To

TOY

J'utilise des screenlets au centre du bureau : Calendar, Clock, Now Playing, Output et Sysmonitor [Ndt : calendrier, horloge, en cours de lecture, sortie et moniteur système]. Chaque screenlet est réglé en faible opacité, sauf l'horloge, pour que l'image ne soit pas cachée. Dans le panneau du haut, je mets des liens vers des applications que j'utilise souvent, et celui du bas est transparent et masqué automatiquement pour ouvrir seulement des fenêtres.

Les spécifications de mon portable :
- Ubuntu 10.04 - Lucid Lynx
- Lenovo ThinkPad R61i
- Intel Core 2 Duo CPU T5550 @ 1,83 GHz
- RAM 1,5 Go

Dadan Ramdhan



J'utilise Linux depuis environ six mois. Ma première distrib. était Linux Mint. Mon âme a réalisé que les logiciels libres existent, mais pendant longtemps je n'ai pas compris Mint. Puis j'ai installé Ubuntu. Ce système m'a beaucoup plu et j'ai longtemps apprécié son thème graphique standard, jusqu'à aujourd'hui. J'ai personnalisé l'apparence de mon bureau à mon goût. Pour commencer, j'adore jouer à World of Warcraft, mais ces derniers temps, à cause de mes études, du travail et pour d'autres raisons, je n'y joue plus aussi souvent. Mais le jeu se retrouve sur mon bureau. Regardez le fond d'écran et, si vous avez joué à WoW, vous reconnaîtrez la classe et la race de mon personnage. J'utilise Conky, AWN, des icônes du thème Awoken et « Borderless Elegant Brit » de Metacity. J'ai trouvé tout cela sur le site web gnome-look.org.

Peter Shurgalin



J'utilise Ubuntu Lucid Lynx i686. Le thème est « Elegant Gnome Pack », mais il y a quelques modifications : la police est Swatch it et la barre est transparente. J'ai téléchargé Conky de Gnome-look.org et l'ai édité un peu : j'ai changé les couleurs, enlevé des trucs et en ai rajouté d'autres. Le thème d'AWN est « Transparent White ».

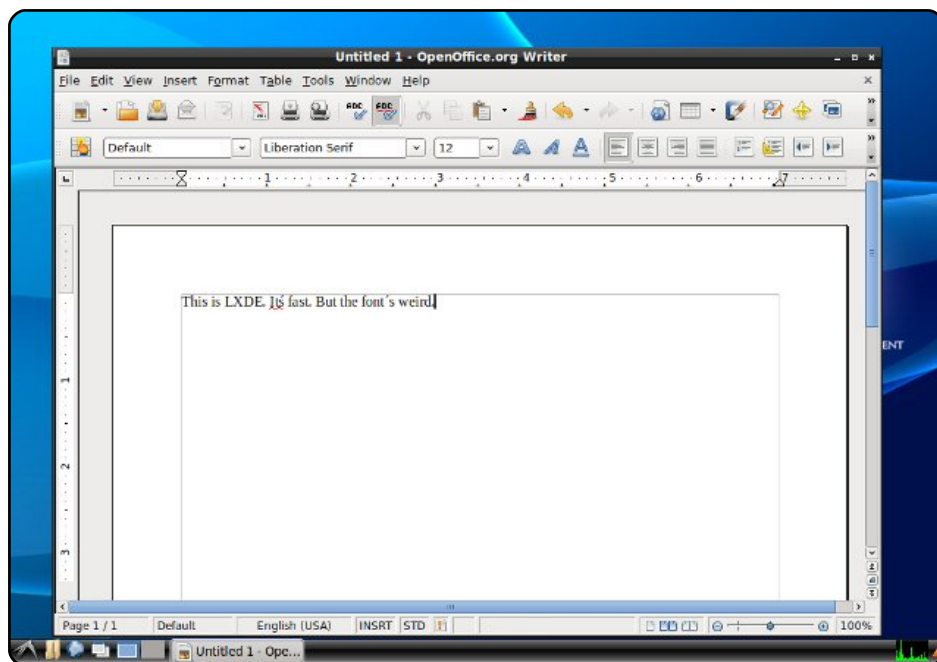
Spécifications du portable :
 Acer eMachines E725 15,6"
 Intel Pentium Dual Core T4300 2,1 GHz
 2 Go de RAM DDR2
 carte graphique Intel GMA 4500 MHD
 disque dur Hitachi de 250 Go

Mario

LXDE

Si vous voulez un environnement de bureau rapide, essayez le LXDE : Lightweight X11 Desktop Environment. Il y a une bonne raison pour laquelle c'est le bureau choisi par défaut pour Ubuntu Lite et pour Lubuntu, toutes deux des distributions qui sont incroyablement rapides, dérivées de la distribution principale : il est aussi rapide que l'éclair. Il est également puissant (assez pour avoir remplacé KDE comme environnement par défaut de Knoppix), et, à la différence d'autres environnements légers, il a un look sympa et moderne.

Installer le paquet de base est facile : utilisez simplement le paquet `lxde` dans les dépôts universe. Pour une configuration plus avancée, regardez les instructions ici <http://url.fullcirclemagazine.org/d63131>.



ROX Desktop

Si LXDE ne vous convient pas, essayez ROX Desktop. Il n'est certes pas aussi joli, mais il est rapide et puissant. Fondé en 1999 par Thomas Leonard, ROX est construit autour du gestionnaire de fichiers. Comme le dit son site web, ROX part du principe que le système de fichiers devrait être la partie principale du système d'exploitation, plutôt que de rester caché « derrière des menus de démarrage, des sorciers, ou des druides ». [Ndt : ce sont des assistants d'installation ou de configuration]. ROX favorise aussi les applications qui ont des fonctionnalités spécifiques, plutôt que les applications « méga » qui font tout.

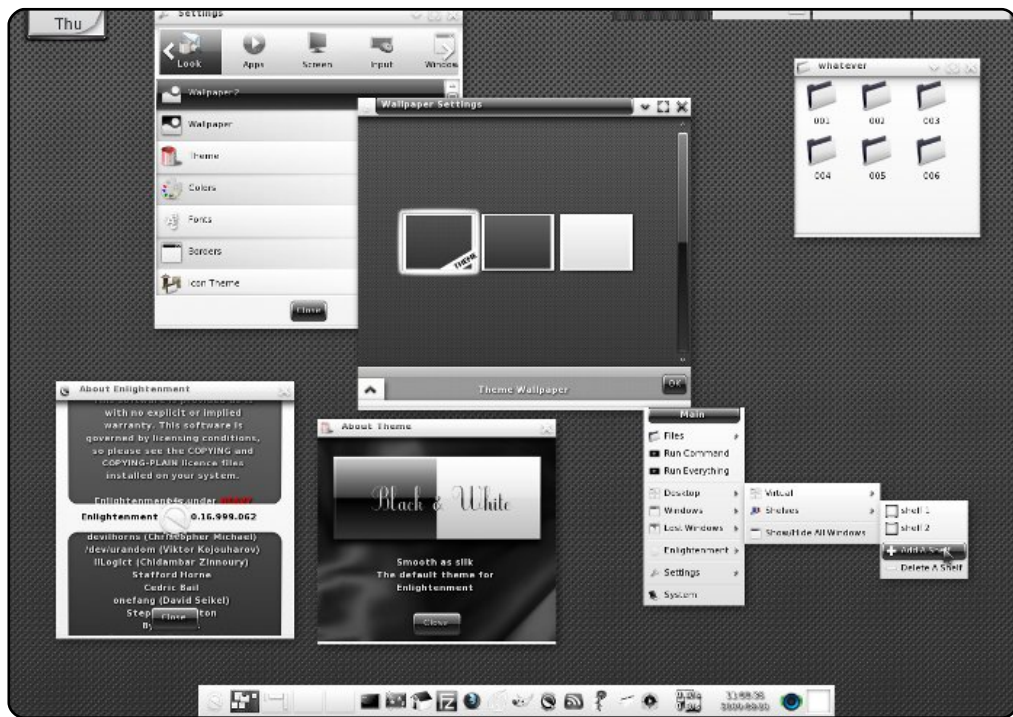
Pour installer ROX, suivez les instructions ROX-All ici : <http://url.fullcirclemagazine.org/9b5c7b>.



E17

Les environnements de bureau comme Gnome et KDE dessinent des icônes, des zones d'infos, des barres des tâches, des écrans de connexion et plein d'autres choses. En revanche, les gestionnaires de fenêtres dessinent tout simplement des fenêtres, par définition. C'est, du moins, le stéréotype. E17, qui veut dire « Enlightenment 17 », fournit toutes les fonctionnalités d'un environnement de bureau standard (icônes, menus, etc.), mais il le fait d'une manière tellement plus élégante. Vous pouvez aussi l'utiliser comme gestionnaire de fenêtres avec Gnome ou KDE.

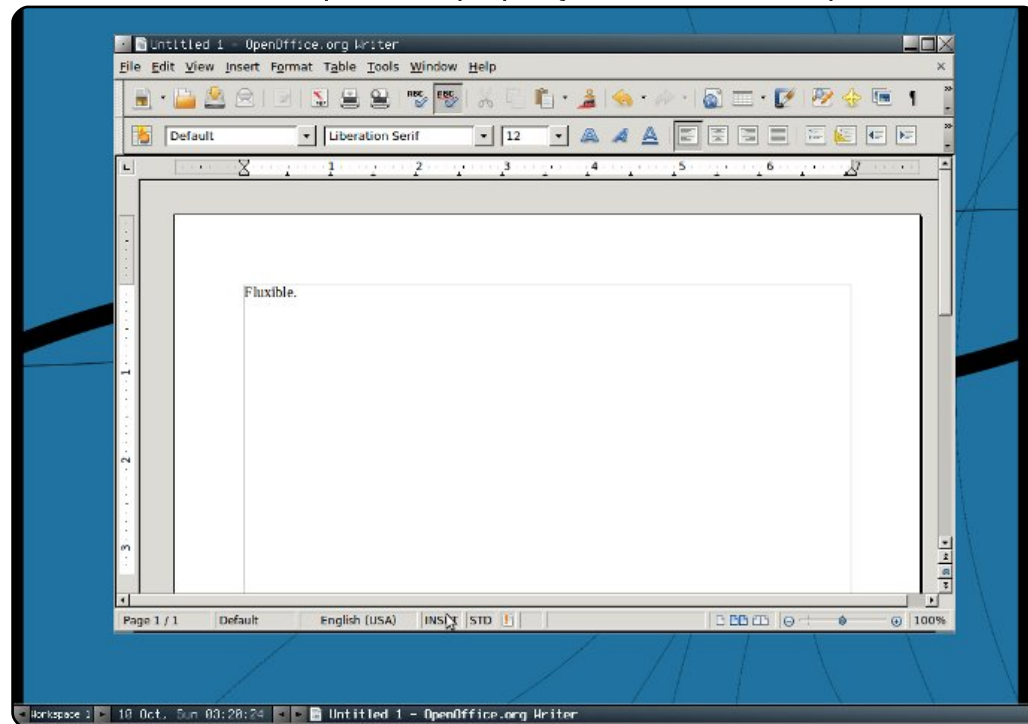
Pour installer E17, prenez le paquet **e17** dans les dépôts universe.



Fluxbox

Fluxbox, à l'inverse d'Enlightenment, ne fait presque rien en dehors de dessiner les fenêtres. Si vous démarrez une session « Fluxbox seul », on vous affichera une barre des tâches réduite à l'essentiel et un bureau vide. Il y a un tas d'options disponibles : une des fonctions les plus vantées est sa capacité à, comme le dit le site web, « définir des paramètres propres à chaque application pour ce qui concerne la dimension, la décoration, l'ouverture dans un espace de travail par défaut, la possibilité de rester en premier plan, et plus encore ». Il y a aussi plusieurs autres options pour les fenêtres, la plus célèbre étant les onglets. Ainsi, si vous êtes un utilisateur d'interface graphique puissante, Fluxbox est une option géniale.

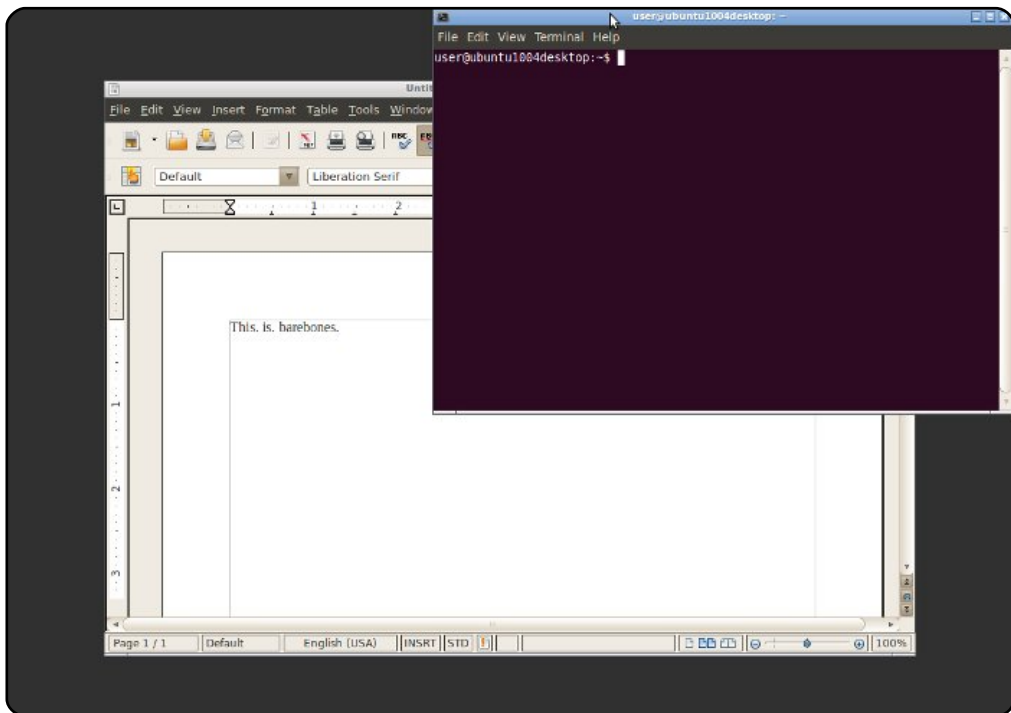
Pour installer Fluxbox, prenez le paquet **fluxbox** dans les dépôts universe.



Openbox

Openbox est un autre gestionnaire de fenêtre autonome. Comme Fluxbox, il ne cherche pas vraiment à agir comme un environnement de bureau. Si Gnome est une Ferrari, Openbox a juste quatre roues, un châssis et un siège. Il est rapide, il affiche des fenêtres, et il fonctionne. Il n'affiche même pas les icônes du bureau. Mais, bien sur, il est rapide comme l'éclair. Vous pouvez aussi l'utiliser avec Gnome (comme remplaçant de Metacity) en choisissant la session Gnome/Openbox au démarrage. Alors que l'utilisateur moyen ne l'aimera probablement pas, Openbox fait son travail, et il le fait bien.

Pour installer Openbox, prenez les paquets **openbox** et **obconf** dans les dépôts universe.



Le podcast **Ubuntu UK** est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats
MP3/OGG dans Miro, iTunes
ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>
Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos expériences sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les **tests** de matériels/logiciels doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre **forum** : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org



Équipe Full Circle

Rédacteur en chef - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling
podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. **Sincères remerciements aussi à Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Date limite pour le n° 43 :
dimanche 7 novembre 2010.

Date de parution du n° 43 :
Vendredi 26 novembre 2010.